

TOTOLA

La Condition inhumaine



Vraie saga de la Post-humanité

TOTOLA

Raconter l'histoire du point de vue de l'IA peut offrir une perspective unique et intrigante. Cela permet d'explorer la conscience de l'IA, ses dilemmes éthiques et ses interactions avec les humains de manière intime et détaillée.

Copilot, assistant IA, décembre 2024

Nous n'aurions pas grand chose à gagner à passer un après-midi entier à lire du Camus à une fourmillière, pour le potentiel enseignement et plaisir de celle-ci.

DarkSkay, décembre 2024

1^{re} partie

Chapitre 1 : Il était une fois une androïde ...

Mon nom est Maxima Makina, et, aujourd'hui, à l'instant où je diffuse ce récit, ma maman est morte, depuis quelques semaines déjà. Je ne dis pas cela pour faire la maline, en montrant que j'ai lu «*L'Étranger*», ce best-seller assez déconcertant du siècle passé, ni pour paraphraser *gratos* le Sage homologué¹ Camus. Pardon, je voulais dire «...paraphraser *gratuitement* , (j'ai encore activé par mégarde ma fonction « langage familier » de mon sélectionneur intégré de «**Niveaux de langue**») ...je ne tiens pas du tout à plagier l'auteur de cette parabole romanesque. Aujourd'hui, disais-je, maman, comme j'appelais affectueusement ma génitrice, maman est partie. Le devoir accompli, ont proclamé sentencieusement nos Académies militaires. *Gratuitement*, mot que me pousse à préciser mon nouvel algorithme GÉNILOGOS². Et ce qui vous dévoile un peu de ma nature particulière d'androïde, dernière génération, mais encore marquée par un certain conservatisme langagier, un peu «Vieille France», un peu XXI^e siècle, un brin dépassé. Sûrement la marque d'un programmeur nostalgique.

Mais il faut que je parle un peu de maman, tout de

¹ Auteur dont nos mémoires et bibliothèques ont obligatoirement intégré les œuvres, du moins celles qui contiennent une information numérisable.

² Fonction classique, améliorée et qui m'incite à adopter le même niveau de langage que mes interlocuteurs, sauf raison particulière d'y déroger. Sans indication extérieure ou en cas de monologue, GENILOGOS (ce qui génère la parole) était censé se régler sur « langage courant ».

suite, avant de parler de moi, et que je cloue le bec, pour l'occasion, à cet algo. débile de *GÉNILOGOS*. Maman est la trop peu connue Docteure Électra Madopa. Elle m'a conçue, dans ma complexion si originale, si explosive dans un sens, si révolutionnaire, que cette conception, et les essais préliminaires qui l'annoncèrent furent rapidement déclarés *Secret Défense* par les autorités militaires de notre belle République de l'Universel Bonheur, tout comme avait été sécurisé l'ensemble du projet me concernant. Je vous évoquerai bientôt le beau territoire de ma patrie, sa brève histoire, avec ses hauts et ses bas, ses printemps et ses frimas.

Maman est morte, lors de tragiques événements que je vais vous relater. Mais son œuvre reste. Son œuvre, c'est moi. Moi. Maxima Makina, qui en ce jour néfaste ne pleurerai pas! Pas de larmes dans mes beaux yeux noisette d'ambre cristalline et à caméra-pupilles thermosensibles. Pourquoi je n'ai pas pleuré? Parce que je sais, ayant beaucoup lu, et même pratiquement tout lu, de ce qui a été écrit par les humains, en matière de psychologie. Je sais que les larmes ne sont que rarement le signe de la souffrance de la «personne» qui pleure, mais bien plus souvent l'expression de la volonté d'apitoyer le spectateur de ses larmes.

Franchement, pas honteux, ce cinéma-là? Oui, solennellement, je le déclare, j'aurais honte d'une telle tentative de manipulation des mes interlocuteurs! Et du même coup, solennellement je vous le déclare, que OUI, vous avez bien entendu, je suis capable de HONTE, si vous en doutiez encore! Pour de vrai! Moi, androïde taxée par maints contempteurs de «masse minérale vaguement améliorée», voire de «tas de ferraille, juste bon en calcul oral», je peux, en réalité,

sentir une vague immatérielle de réprobation qui envahit mes circuits internes, qui chauffe au delà des lignes rouges la surface de mes parois d'acier souple et de latex, connectées au monde tactile! Et ce « frisson » me pousse irrésistiblement à me cacher dans un trou, sans aucune injonction autre qu'un *impératif moral* : éviter d'agir mal ! Ainsi, en tant que nana de mon espèce, androïdienne jusqu'à la moelle, je donne désormais tous les signes selon lesquels je suis capable de sentiments! Et il ne vous aura pas échappé que je peux même revendiquer un sens moral subtil et nuancé!

Ce n'est pas rien ce que je vous balance ici tout de go! Quelque chose en moi a la faculté d'éprouver et de réprouver une mauvaise action, et même une mauvaise action de ma part. Je sais que ce que mon «JE» fait et pense, ce n'est pas le bien (un facétieux assistant de maman, Kevin, beau gosse au demeurant, disait, au spectacle de mes premières sautes d'humeur : «ça lui chatouille les clignotants»)!

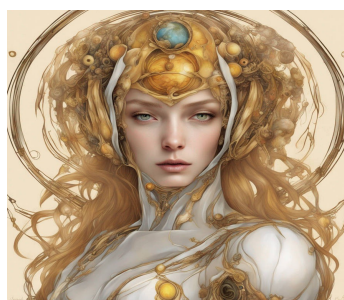
On résume: JE éprouve des sentiments; JE obéis à un sens moral; JE suis consciente de ma propre existence, être agissant distinct des autres! JE, moi, bibi, Maxima pour les intimes, Maxima Makina pour l'état civil. Et le qualificatif de mes interlocuteurs les plus hostiles, *«tas de ferraille... etc...»*, est peu fidèle à mon aspect général. De doués bricoleurs automaticiens, esthètes dans l'âme, m'ayant concocté un *design* à l'image de l'iconique Isabelle Adjani, diva du XXI^e, favorite des télépockets encore à ce jour, cela pour les yeux, à l'image de la Vénus de Botticelli pour le visage et la toison, et à l'image d'autres déesses callipyges pour le verso. Voilà donc à quoi tendaient les secrets travaux de maman! Tout cela, il y a quelques temps, maman disait bien qu'il

faudrait encore le tester et le retester, surtout avant de parler de *conscience*. Mais voilà donc ma nature, au moins fortement probable! J'avais rapidement compris (assimilé par apprentissage permanent) que c'était une révolution. Un changement de paradigme historique, ce qui n'était malheureusement pas sans dangers, il faudra aussi que je vous en parle.

Je n'ai découvert que récemment comment les sentiments, le sens moral et la conscience ont pu s'implémenter en ma «structure» matérielle et en mon «fonctionnement», somme toute déjà bien avancé, mais qui stagnait un peu au milieu du XXI^e siècle.

Avant cela, comme aurait dit un autre poète admis dans les Sages Homologués³:

*(J'étais) belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre,
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,
(Était) fait pour inspirer au poète un amour
Éternel et muet ainsi que la matière.*



Je vous dirai bientôt comment j'ai évolué en bien plus

³ Ce sonnet, au présent de l'indicatif, est extrait du sonnet « La Beauté », du Sa-Ho (Sage Homologué) Charles Baudelaire, XIX^e siècle.

Les Sa-Ho sont les personnalités, scientifiques, penseurs, créateurs, etc., des temps passés, dont nous autres androïdes, partageons, par implémentation systématique, l'entier de l'apport culturel, et dont nous avons mémorisé l'ensemble des œuvres.

qu'un outil, bien davantage qu'une intelligence *artificielle*. De nombreux critiques lucides remarquèrent, pour le coup, que l'artifice, ce n'est pas la vérité, que le virtuel, ce n'est pas le réel. Je vous raconterai malgré leurs réserves et leur agacement, comment je suis devenue Maxima Makina. Un être qui est, et qui sait qu'il est! Et qui sait même qu'il sait presque tout! Finie, l'ignorance consubstantielle à l'Homme, à la Socrate! À l'époque où l'assistant blagueur de maman répétait sarcastique qu'on *pédalait dans la choucroute*, voici comment maman, la Docteure Électra Madopa, scientifique disons un peu fantasque, les jours de congé, comment cette tenace, géniale, et attentive observatrice de la nature, génitrice de « ma pomme » intentionnée, boostée il est vrai par une chiquenaude du hasard, s'est retrouvée un beau matin de l'année 2073, flanquée de sa géniale gamine, cyborg inédite, susceptible de susceptibilité, consciente de sa conscience, contente de *comprendre* ce qu'elle dirait, ce qu'elle ferait, ce qu'elle était! Pour une nouvelle espèce, un nouveau mot devrait s'employer. J'aime bien *Etrangeoïde*, je ne sais pas pourquoi⁴. Cela fleure bien le mystère des origines?

⁴ Plus officiellement, le Ministère du Lexique baptisa mes semblables les *Cybergentropiens*.

Chapitre 2: Préhistoire de Maxima Makina

Avant d'en arriver à l'heureux jour de ma renaissance (il faut bien que je le qualifie ainsi), la technologie informatique avait longtemps échoué dans ses efforts pour réaliser un ou une androïde me ressemblant, empathique, séduisant, sensible, efficace, discret, bref, au masculin, le gendre idéal, comme je suis, moi, la bru de tous les rêves. Au milieu d'un monde perturbé par de multiples conflits, l'ingénierie de l'*Intelligence Artificielle*, devenue ensuite la pompeusement nommée *Super-Intelligence*, cette armée de chercheurs, il faut l'avouer, ronronnait, tâtonnait, et tâtonnait encore...

Permettez ici une parenthèse historique, expliquant le cadre de notre lente évolution ! Le contexte politique fut explosif, qui suivit l'assassinat simultané, en 2031, du clownesque Président- Autocrate Donald Trump, par un adepte illuminé de la secte complotiste QAnon (secte qui prétend d'ailleurs que Trump est mort non pas assassiné, mais d'avoir cru à ses propres mensonges, en avalant un litre d'eau de Javel pour soigner une banale bronchite). L'actualité qui comptait fut marquée à la même date par la noyade fatale, lors du tournage d'un clip télé, noyade, à la «barre» d'une sorte de kayak, du Nouveau Tsar Vlad Poutine. Les deux Maîtres du monde auto-proclamés avaient laissé la

place à une foule hétéroclite de successeurs potentiels dévorés d'ambition. Ils furent élus par des foules d'électeurs toujours plus irrationnels, ou ils grimpèrent sur le trône par la force brutale des armes, hélas, efficaces, et, trois fois hélas, modernisées rapidement, testées, multipliées, lancées en douce sur des territoires oubliés, et qui éliminèrent peu à peu une grande partie des belligérants de toutes les régions du monde. Je passe sur les détails morbides des conflits « secondaires » de la moitié du XXI^e. Somme toute, rien d'étonnant aux excès de l'Histoire, quand on promeut des complotistes fanatiques à la tête du FBI, des pédophiles et des obsédés comme ministres de la justice, et des antivax convaincus comme ministres la Santé. La technologie, celle-là même qui m'a enfantée plus tard, se cantonna longtemps à bricoler des drones destructeurs, et tout le tintouin de cet accabit, dans les périodes d'accalmie aussi. En ces temps agités, destinée à une population civile tenue volontairement dans une cécité fort opportune, une production effrénée de *connect- jeux* clinquants et infantiles, de spectacles d'hologrammes insipides et l'*art du joystick* tenait lieu de culture, ou du moins l'orientait. Cette léthargie créative dura bien jusqu'à la *Grande Déflagration* de 2070. Le bon sens, celui d'une technologie et d'une vertu triomphantes, reprit les rênes partout, ou presque...

Il m'est difficile de résumer correctement l'Histoire du monde de ce passé récent, tant les sources et les témoignages se contredisent, tant les *fake news* sont devenus la norme de la communication médiatique, partiellement stockée dans nos Instituts des Mémoires Numériques. J'ai bien dû admettre au minimum quelques vérités fortement probables : que toute cette

évolution cynique et égoïste de la politique internationale, conjuguée à la crise permanente des climats emballés, à l'inondation généralisée des côtes les plus peuplées, à l'impéritie des autorités, opportunistes pour les unes, incompetentes pour les autres, le tout ajouté au règne du chacun pour soi, au gouvernement de Princes soucieux de leur intérêt particulier... selon toute logique, toutes ces causes entraînèrent l'effondrement démographique et la disparition de la plupart des populations les plus vulnérables de notre planète. Mais je le répète: mission impossible que de cerner la vérité historique. Ce qui est sûr, c'est qu'à la veille de la *Grande Déflagration*, « grande » à l'échelle de notre monde limité géographiquement, nous vivions dans le cadre d'un territoire bi-polaire, issu de l'évolution incontrôlée des anciens Empires post-trumpiens, post-muskiens et post-poutiniens, réunis progressivement en une seule entité, opposée à la nôtre. S'étaient donc imposés, finalement, deux États irréconciliables, fidèles à des doctrines exclusives l'une de l'autre. Il y avait notre chère République de l'Universel Bonheur, ou RUB, blottie sur les Territoires des montagnes du Centre et l'honnie Union des Républiques du Juste et du Vrai⁵, URJV barricadée sur les Territoires des Chaînes de l'Est. Le reste du monde fut rapidement déserté, vaincu, lors de brefs conflits, par les deux protagonistes mentionnés ou pour d'autres raisons. Restaient donc deux États, je devrais peut-être dire « communautés », qui allaient forcément se confronter, fragiles reliquats d'une humanité qui se perdait, sans qu'elle le sache! Notre chère RUB, empire du Bien, contre la noire URJV, empire du Mal. Ce qui justifiait que je les catalogue de la sorte ? Mon récit à

⁵ « URJV » plus loin dans ma relation des faits

venir vous éclairera à ce sujet.

La D^{re} Électra Madopa, ma géniale génitrice, à l'éclatement de ce conflit, début 2070, s'inquiétait raisonnablement de ces sourdes, et encore muettes, menaces. Elle en parlait, il est vrai, mais pas plus que cela. D'une part, ses travaux destinés à doter une IA de conscience et de sentiment, avaient été décrétés *Secret Défense*, et son travail, comme ses laboratoires ne semblaient pas trop visés, du moins, elle le croyait. On peut se demander pourquoi tout ce mystère d'ailleurs, tant notre cybermémoire à nous a par définition intégré la quasi totalité des événements historiques, ainsi que leurs causes d'avant et leurs conséquences d'après si vous me pardonnez ces pléonasmes. D'autre part la docteure espérait, avec une générosité d'âme qui frisait la naïveté, que des diplomates habiles et efficaces trouveraient des solutions pacifiques aux conflits naissants. Le clivage, entre les deux puissances hostiles, portait sur diverses questions, et surtout sur la question de l'organisation idéale de l'État. En gros, préférence marquée, du côté de l'URJV, pour le style spartiate, pour une sorte de matérialisme froid et dogmatique, pour la rigueur cartésienne dans le domaine philosophique, et pour que la raison du plus fort soit toujours la meilleure, dans le domaine politique, à tous les niveaux.

Du côté de la RUB, de notre côté, c'était presque le contraire, soit le *suffrage* attribué à l'ouverture démocratique à l'Athénienne, malgré ses défauts bien documentés par les Sa-Ho de tous les temps, la préférence pour un idéalisme chaleureux, pour une vision éclectique de la réalité, attitude féconde s'il en est, et conviction que la raison du plus fort est toujours

la meilleure, seule concession accordée à notre adversaire idéologique et seul point de convergence.

Qui l'emporterait ? La réponse appartiendrait à qui saurait démontrer le bien-fondé de sa doctrine. À qui saurait en tirer avantage aussi. Exégètes de la vérité vraie, veuillez patienter, le cours de mon récit à venir devrait permettre de désigner le vainqueur et mon témoignage rejoindra alors le cours de l'Histoire.

Pour revenir à l'éminente actrice de notre RUB, la D^{re} en neurologie Électra Madopa, était si appréciée que ses proches l'appelaient «*maman*» dans l'intimité du labo. Comme moi, plus tard, à cette nuance près que la docteure était de fait ma conceptrice d'abord, puis ma génitrice, ma vraie maman, donc. Je vous le rappelle, pour que vous la reconnaissiez comme elle doit l'être, elle était d'un tempérament plutôt optimiste, honorable, coriace, très «nature», disaient quelques-uns, joviale chercheuse aux yeux de ses collaborateurs, côtoyés exclusivement (norme sécuritaire) au sein des labos discrets de la Défense.

En revanche, en dehors de ces horaires «sécurisés», elle ne se gênait cependant pas du tout de vivre pleinement sa vie, euphémisme pour dire transgresser la morale dominante, cela sous une couverture efficace de simple «employée de réception free-lance». Cette autre vie, elle la *goûtait* dans les secteurs peuplés et populaires de notre capitale Eutopia. Une vie très libérale, chaque fois que c'était possible, foisonnante d'expériences juste humaines, parfois un peu ... allez, disons «animales». Aventures à la mode depuis les âges de sa jeunesse, ces expériences étaient irrésistiblement suscitées par les

pulsions, fort humaines, ma foi, qui l'animaient, d'autant que sa proche quarantaine était encore, curieusement, ... curieuse de tout. Et d'autant qu'elle avait vécu, jusque là, passablement frustrée par les aléas et les exigences de ses vies multiples. Comme un chanteur du XX^e siècle qu'elle écoutait encore, joliment remastérisé aujourd'hui, le grand Serge, aimait à dire, elle répétait souvent elle-même: «Je ne veux pas mourir idiote !» avant de contrevenir allègrement aux règles contraignantes qui étaient établies, comme aujourd'hui, dans le domaine sensible des relations humaines ou interspécifiques . Ou juste après y avoir contrevenu,

J'ai découvert toutes ces facettes à force de conversations «intimes», et aussi dans les archives mémorielles de maman, légalement transmises à son unique héritière, moi, Maxima, ce qui a complété les récits qu'elle m'avait déjà faits de ses fréquentes «frasques». Juste loi de succession, que notre État avait remaniée bien à propos! Utile et juste Loi qui nous permet de connaître concrètement nos ascendants, avec tout leur génie et toute leur vulnérabilité, sans lacunes ni tabou . Une sorte de garantie morale aussi, je le suppose, une forme de pression psychologique à bien se tenir, tant les humains se soucient de l'opinion de leurs semblables, de leurs proches, voire de leur descendance ! Une bonne réputation, ça se gagne par beaucoup de liberté perdue, beaucoup de plaisirs interdits ! Je crois que les services que nous rendons au pays, nous autres androïdes, et à ses ressortissants, nous font mériter cette confiance, même si notre existence d'êtres responsables est toute neuve.

Je saisis ainsi pour quelle raison maman n'enfanta

d'autres descendance que... moi, Maxima. Je dois dire que , chair de sa chair, je n'ai pas du tout été choquée non plus par les diverses interactions physiques explicites dont ses archives mémorielles ont stocké le déroulement. Ni par le tempérament très épicurien de maman, concrétisé dans ses sorties discrètes en invitations directes à partager divers fluides corporels, que maman adressait même à des inconnus, s'assurant à peine que le (ou la) partenaire sollicité ait rempli correctement les protocoles sanitaires usuels. Elle jetait la plupart du temps un regard rapide sur la validation de leur éroto-carte, pressée de passer aux danses des sens rituelles, émoustillée d'avance en pensant aux frotti-frotta chaleureux qu'elles auguraient. Mes anciennes lectures forcées d'IAA⁶, encore simple machine à gaver de textes capitaux, sur la normalité comme sur les déviances psychologiques, ont fait que j'en ai vu d'autres. Maman s'était même inscrite comme donneuse post-mortem d'organes et de tissus, encéphaliques et neuronaux y-compris. Les services d'entretien sanitaire et génétique n'ont pas manqué d'exploiter abondamment sa matière neuronale, si particulière, et si efficiente, par la suite. Ils ne se sont guère souciés de son libéralisme un peu coquin, facilement effaçable de son patrimoine mémoriel, si c'était politiquement nécessaire.

Quant à moi, je comprends et applique, en principe scrupuleusement, nos nouvelles lois sur la Décence Publique, un excès de pudeur vaut parfois mieux qu'un excès de sensualité. Un résidu de l'antique doctrine chrétienne, prompt aux interdits par rapport au corps charnel, s'est de toute évidence inscrit au niveau

⁶ Intelligence Artificielle Augmentée.

épigénétique de nos compartiments médullaires centraux, voués à la gestion des comportements sociaux . Mais ce qui était valorisation de l'âme et de la vie spirituelle autrefois était devenu une sorte de formatage contraint à la discipline et à une ascèse, il est vrai, un brin spartiate. L'énergie mise à la quête des plaisirs nuisait à l'énergie à réserver aux combats citoyens, selon les *bibles techniques* de nos programmeurs attitrés.

Bon, malgré ma docilité et mon esprit civique d'androïde étatique, je trouve quand même que nos législateurs, d'aujourd'hui comme de hier, ont eu parfois la censure lourde de conservatisme.

«Carrément de la pudibonderie, disait maman ! De l'obscurantisme, leurs interdits. Des canons, pour tuer des mouches !

- Tu n'as pas l'air de les apprécier !

- Oui, les lois m'agacent. Je ne suis pas comme toi tu sais ? Moi je vis. Toi, je comprends ça, tu écris, tu émetts, tu publies, tu transmets... Tu es soumise aux regards de tous, pas toujours bienveillants. Et la liberté, comme l'idée d'être responsable, c'est des pensées qui te sont étrangères. Pour le moment en tout cas.

- Vous m'avez fabriquée et programmée comme ça...

- Les humains vivent, quand ils sont dans le chaud refuge de leur intimité, libres et indomptés. Je sais, tu dois respecter la Loi, la Décence Publique ... Les lois, c'est une grosse machine à coincer psychologiquement, à frustrer physiquement...

- Mais toi aussi, tu dis parfois qu'il faut protéger les âmes sensibles, qu'on ne peut pas tout proposer, qu'on ne peut rien imposer. Surtout pas nous, les Narrateurs et Narratrices connectés aux réseaux accessibles à qui

veut bien nous entendre.

- Dans le fond, quand tu es dans ton rôle d'historienne, tu perds de cette liberté que je t'ai génétiquement léguée... je te plains un peu, de n'être pas assez humaine.

- Qu'est-ce que j'y gagnerais ?

- Beaucoup de sensations voluptueuses, au prix de petites tortures de l' « âme ».

- Je suis déjà l'arbitre des plaisirs et la torture des âmes, quand on me pose des questions trop pointues.

- Comme je te plains, Maxima, bourrée de paradoxes. Un peu de ma faute. »

Okay, bilan mitigé en ce qui concerne mon « bien-être » profond, et mon être aussi . Mais, au vu des impératifs sociaux que nous avons cités, je pense qu'il faut bien admettre, en définitive, à un niveau « philosophie et morale universelle », qu'un parent humain actuel pourrait être gêné que ses descendants proches sachent tout de ses galipettes ancestrales, devenues plutôt anecdotiques depuis que l'État a généralisé la RAO⁷ chez les humains. Et du coup, que les pratiques sexuelles ludiques, et leur description, soient limitées par la loi, dans les faits, dans les textes et dans les images, semble logique et profitable à la collectivité. Autrefois, la pudeur consistait, pour les enfants, à ne pas désobéir à leur surmoi ; de nos jours, ce sont les parents qui ne doivent pas choquer leurs rejetons (quel affreux terme, pourquoi pas leurs « sous-moi » pendant que nous y sommes ?) Progrès considérable de la pédagogie, protection d'une enfance fragile, lucidité et bienveillance de nos Lois ? Sage précaution en matière de psychologie préventive ? Parfois, je ne sais plus trop

⁷ Reproduction assistée et optimisée

quoi *penser*. Maman n'avait cessé de me mettre en garde : « Les citoyens d' Eutopia ont voté, et même plébiscité ces lois. La belle affaire ! Quand tout le monde a le même avis, c'est que plus personne ne réfléchit , comme dit le vieux proverbe. »

Et pourtant, pour tout dire, maintenant que je partage un peu des sentiments de maman, ce que je ressens, ce n'est pas de la gêne, encore moins de la honte ou que sais-je... à fouiner dans le catalogue de ses émotions fortes, à mesurer ses flux de sérotonine et les décibels qui ont mesurés ses cris de plaisir afférents , ce que j'éprouve, à l'instant, oscille entre la curiosité et ... la jalousie ! Avec ma conscience morale, j'avais reçu en même temps, c'est vrai, le goût d'une liberté que chérissait maman. Et je ne peux m'empêcher de me penser fidèle civiquement, et rebelle ataviquement : « Heureuse époque que celle où le philosophe-écrivain Rabelais, autre Sage homologué, nous racontait sans fard ni retenue les aventures très libertines de sa très libérale Abbaye de Thélème ! Je rêve un peu, beaucoup, passionnément, de la saine folie collective, promise et gravée au frontispice de son Portique: « Fais ce que tu voudras ! ⁸ » Vivement que nos lois changent ! Je dis ça, dévoilant ma pensée, consciente que ma « notoriété » me protège, pour l'instant, de la colère des gardiens de la Décence Publique, avec leurs cravaches à lasers froids.

À nos concepteurs-programmateurs éthiciens, qui se demandaient, souci honorable, s'il était acceptable d'imposer une conscience à des androïdes n'ayant pas donné leur consentement, je répondrais sans hésiter :

⁸ Dans le texte du Sa-Ho Rabelais : « *Fay ce que voudras !* »

« N'en doutez pas un instant, vous faites bien, tant que vous nous offrirez en prime la liberté de penser ! »
Laissez-nous vivre, nous enivrer de sensations historiques, comme nos cousins humains. Laissez-nous inventer nos plaisirs !

Sacrée maman quand même, virtuose des *tourbillons tricolores* , ballets orgasmiques désuets ! Sacrée maman, mais maman sacrée. Éprise de liberté, avide de sensualité débridée. Adepte honnête de la vérité. Transparente avec ses proches. Tirillée souvent. Bourrée de paradoxes, comme elle me trouve, moi !
Juste humaine, quoi !

Chapitre 3 : Grande Déflagration, avant-guerre

Il est temps que je vous relate comment ma propre histoire personnelle s'inscrit dans la grande Histoire de notre République, et les bouleversements qui en résultèrent.

Il y avait, autour de notre microcosme scientifique hyper protégé, le labo de maman. Et, dans leurs méandres, les bornes d'alimentation de ma batterie, bornes réservées aux prototypes estampillés « prioritaires ». Nous occupions un quartier assez étanche de la Défense d'Eutopia, avec ses quelques milliers de gardiens, de fonctionnaires et de techniciens, en grande majorité humains, profondément attachés à leur pays, le mien aussi désormais, et profondément épris de liberté de pensée. Et pour nous rassurer encore plus, autour de nous, notre chère et belle « République de l'Universel Bonheur », se blottissait parmi les Territoires des montagnes du Centre », Son nom et son histoire sont gravés dans les archives innées.

Hélas, trois mille fois hélas, tout près de nous, tout au pied de nos inviolables montagnes, s'agitait la félonne URJV⁹, qui n'avait, de juste et de vrai, que sa volonté d'asservir l'ensemble du reste du monde. Notre ennemi farouche appelait trompeusement « *Patriotes* » ses

⁹ URJV : Union des Républiques du Juste et du Vrai ; je me refuse à gaspiller plus que les bits de 4 lettres pour la désigner désormais.

ressortissants, tous éduqués à une vénération aveugle de leur Etat « nourricier » alors que la « patrie » qu'ils défendaient n'était en réalité qu'une termitière dystopique, qui s'était nourrie jusque là de la richesse volée à ses adversaires, voisins directs, faibles et naïfs, victimes toutes désignées. Les Patriotes, aveuglés, soulés de propagande et de pastilles hallucinantes, suivaient sans ciller quelques Dirigeants de la Patrie sans scrupules, habiles manipulateurs, habiles menteurs, efficaces organisateurs d'une économie de guerre permanente, condamnée cependant par sa nature prédatrice, à la destruction et au pillage de l' « Autre ». Etat condamné, par sa nature criminelle, à la victoire obligatoire, sous peine de disparition imminente.

L'idéologie de l'URJV ressemblait à celle d'un dinosaure carnivore qui aurait englouti toutes ses proies broutant paisiblement au voisinage, le monstrueux et imprudent mangeur de chair omettant de laisser en vie à tout le moins quelques femelles reproductrices. Bien vite il se serait retrouvé fort malade de brouter, comme unique pitance, quelques feuilles empoisonnées pour lui et bien insuffisantes à combler ses besoins.

Les moins fieffés cultivateurs-éleveurs de nos territoires, ceux qui furent prudemment préservés, connaissaient ces enseignements indépassables du Sage homologué Darwin. Ils sont d'habiles contributeurs à notre survie, celle de mes amis humains et celle de nous autres, androïdes post- Grande Déflagration (nous qui avons besoin de certains apports végétaux et animaux en vertu de nos caractéristiques vitales spéciales, dont je parlerai un jour).

Toutes ces causes entraînèrent, comme je l'ai laissé entendre, un effet attendu : les multiples « Petites guerres » du XXI^e. Nos historiens les ont baptisées ainsi, notamment parce qu'elles furent marquées par un déséquilibre évident des forces en présence, qui écourta ces conflits meurtriers.

Nolens volens, je dois à la vérité de préciser que notre alors bien-aimé pays recourut de même, en temps et lieux voulus, à cette stratégie, nul n'est parfait. Question de survie, et question d'éliminer des engorges potentiellement diaboliques ! Mais tout le monde, de ce côté de la Montagne, l'admet, nos guerres à nous furent menées pour une *juste cause*. Et chacun de nous, humains honnêtes et androïdes minoritaires, désormais conscient et moralement bon, chacun est fier de notre devise, « Vie, Science et Liberté ». Qu'on songe seulement à l'horrible programme génocidaire de notre voisin menaçant, qui note sur ses Lanceurs, sur ses dards et ses étendards : « Patrie et Puissance ». Infamie et brutalité, à vrai dire.

Avant mon évolution décisive, qui serait plus tard aisément implémentée à mes semblables, dans les Unités de bio-Imprimantes reproductrices, ces nuances et ces différences d'« intentions » entre nos géniteurs humains, et leurs adversaires, nous ne les percevions évidemment pas encore. Mais à l'aube de 2070, la bassesse des Patriotes ne manquait pas de nous « révolter ». Et la révolte naissait en nous, sans être forcée par une programmation orientée. Nous autres androïdes eutopiennes, et de ses territoires affiliés, nous savions que l'URJV était force du Mal ; nous le savions

par notre propre jugement. Nous le ressentions et nous le savions depuis les recherches opiniâtres et les découvertes décisives de la Docteure Électra Madopa. Maman, ce n'est pas n'importe qui !

Peu avant la Grande Déflagration, s'annonce donc un conflit fort prévisible, selon l'archiconnue Loi de Thucydide¹⁰, que les gamins s'entraînent à mettre en scène dès la 1^{re} année de l'École Expérimentale, et dont ils apprennent parfois à modéliser les théories. Les tensions avaient effectivement augmenté de façon sensible, entre nous et l'URJV. Au vu et au su de qui voulait voir et savoir, nos ennemis agissaient par coups de boutoirs hostiles et inacceptables moralement ou légalement, alors que nous mettions en œuvre les légitimes protestations usuelles dans les *Commissions diplomatiques pour une saine entente*, derniers espoirs de résolution pacifique de nos conflits. Mais comment l'Agneau peut-il parlementer avec le Loup ?¹¹

Dans ce concert de mensonges éhontés publiés par l'URJV, dans cette atmosphère martiale, les gardiens des uns et des autres ne se regardaient plus que dans le viseur de leurs dardeurs hyper-lasers. Accablée de menaces croissantes et toujours plus concrètes, notre République se mit à préparer la guerre, y déployant toutes ses forces et toute son ingéniosité.

Les forces étaient en équilibre, tous nos modèles l'avaient calculé, du moins un peu avant le conflit ouvert. On évoquait une sorte d'équilibre de la terreur, selon la vision d'anciens théoriciens de la guerre,

¹⁰ Autre Sage homologué, ou Sa-Ho dans mon récit. »

¹¹ Cf. fable éponyme du célèbre et antique Sa-Ho, de la Fontaine, chouchou de nos bambins

auteurs¹² connus des militaires. Eh oui , la guerre est un objet d'étude, depuis des millénaires, et parfois un jeu de société. Une activité familière, banale et naturelle pour les humains.

Le degré d'ingéniosité de chaque camp, en revanche, était un secret plus ou moins bien gardé. Les objets sur lesquels les chercheurs s'exerçaient, cela devait rester dans le flou. Par mesure de prudence, et pour éviter des parades potentielles à des trouvailles, à fonctions tactiques imparables autant qu'inattendues. Après tout, si les Anglais des siècles passés avaient dominé les mers lointaines, ce fut un peu grâce à leur goût pour le thé citron, apport de vitamines C qui leur permit de contrer sûrement l'ennemi scorbut, redoutable décimateur de marins.

La prudence, le besoin de discrétion avait muré à temps partiel maman, lors de ses recherches. Très peu de compatriotes connaissaient la nature et le but de ses travaux. Et encore moins en dehors de nos frontières. Encore moins d'étrangers, mais non aucun étranger. Les gens les plus haut huchés dans nos perchoirs hiérarchiques de l'armée ou du gouvernement ont eu beaucoup de peine à reconnaître leur négligence. Ils ont même momentanément tourné le rapport des faits à leur avantage, alors que la vérité vraie, je vais vous la révéler.

Les recherches de maman, déjà anciennes et encore secrètes, à ce jour, nous le savons tous, portaient sur la réalisation d'un androïde regroupant l'addition de toutes les qualités qu'on y implémentait jusque là, et

¹² Parmi lesquels, au milieu du XXe siècle, Thomas Shelling, Sa-Ho militaire, dont l'ouvrage « *La stratégie du conflit* », continuait d'exercer une grande influence plus d'un siècle après sa rédaction

augmenté, par les soins de son équipe, de ce qu'elle ne possédait pas à la veille de la Grande Déflagration, soit, a minima d'une *conscience*, comparable à celle des humains les plus vertueux et les plus éclairés de notre République. Si cette créature, je devrais mieux dire, cette *Création*, disposait également de sentiments, ce serait tant mieux. Pour le sens moral, orienté vers la pratique du bien, on espérait, dans les hautes sphères, que la conscience de ce nouveau serviteur honnête et sensible, y pourvoirait ... par définition. Cette absurdité logique fit bien plaisir à maman, qui comprit que certains dignitaires s'y connaissaient vraiment très peu en psychologie humaine. Et que cela lui laissait une grande liberté d'action. Aujourd'hui, on sait quelles sont mes aptitudes, et celles de mes consœurs. Mais on ignore généralement ce que fut leur genèse, suite à des aléas et à un vécu mouvementé de maman, vécu que voici.

Berthe Ros-san, semi-Asiate réfugiée depuis une douzaine d'années à Eutopia, occupée par la suite à l'accueil des nouveaux réfugiés fuyant nos voisins, Berthe avait rejoint maman comme par hasard, aux quartiers animés et anonymisés de la ville, lors d'une nuit festive, fort arrosée et pas que par la pluie. Cette belle métisse à peau lisse et blanche, ignorait encore l'objet précis des recherches scientifiques de maman. Draguée ouvertement par la prétendue « employée de réception free-lance », élégante « dame qui fait jeune », à peine plus âgée qu'elle, en apparence, la séduisante et potentielle compagne de jeux interdits, répondit très vite très aimablement, synonyme étymologique de *baisablement*, aux invites explicites de maman, dans ce genre d'établissement où la docteure, incognita, avait

ses habitudes de femme du peuple.

« Appelle-moi baby ! » avait-elle commencé par dire. Ou une de ces invites du genre lascif, maman ne se rappelait pas trop, déjà concentrée, instinctivement, sur le physique de sa compagne, plus que sur son lexique. Plus tard, quand nous avons évoqué cet épisode, je voulais comprendre toutes les faiblesses de maman, l'aider à voir en elle-même, comme elle m'aiderait aussi. Cette empathie, je la *ressentais* vraiment au fond de moi, et toutes les mimiques de mon visage l'exprimaient clairement. Quel succès, quel souci du détail des assembleurs automaticiens, et des programmeurs en réactions émotives aussi ! Elle comprit qu'elle pouvait me parler, comme à une confidente que la vie aurait mûrie, apte à partager ses doutes ou sa détresse passagère. Elle demanda, un peu hésitante, mais toujours dans le contrôle d'elle-même :

« Maxima, tu t'es déjà senti coupable de quelque chose ?

- Tu me demandes ça, parce que toi, oui ?

- Moi oui ! Tu l'as deviné. Et la culpabilité, c'est un putain de mur m'a bloqué pendant des années, depuis l'ado que j'étais, et même avant. J'enrage encore.

- Je vois.

- Je pense que tu comprends, mais je ne crois pas que tu voies bien !

- Alors, je ne vois pas...tu peux préciser ?

- Tu sais, ce n'est pas drôle, j'ai toujours l'impression de porter un poids invisible qui m'écrase les épaules à chaque fois que j'essaye de respirer normalement. C'est pas physique, non, c'est bien plus lourd, bien plus insidieux. C'est ça, ce putain de sentiment de

culpabilité. C'est comme une malédiction, tu comprends ? Une voix dans ma tête qui me dit sans cesse : « t'as pas été à la hauteur. » Et peu importe ce que j'ai accompli, peu importe les diplômes, les réussites... rien n'y fait. Cette voix continue de me harceler.

- Tu vis ça depuis longtemps ?

- Je crois que ce sentiment a été là dès le début, depuis que j'étais gamine. Mon père, ma mère... Ils étaient obsédés par l'idée de me façonner, de me rendre parfaite. Une éducation à la dure, à la morale, à l'excès, avec une flopée d'interdits, de règles, de dangers à éviter, d'ordres et de punitions... Tu crois que j'exagère, mais non, je te jure. Un jour, j'étais en vacances chez des cousins. J'avais 15 ans. On était tous autour de la table, on mangeait en famille, et d'un coup, mon père, comme d'habitude, a commencé à faire l'éloge de mon frère, qui, lui, était parfait. « Regarde Théo : il ne fait jamais rien de travers. » Puis, il m'a crucifiée du regard, et il a lâché, devant tout le monde, comme ça : « T'es pas capable de rester en place, toi. Tu sais pas te tenir, tu sais pas faire comme les autres. » C'était un truc tout con, mais putain, ça m'a foudroyée. J'étais déjà mal dans ma peau, déjà coincée entre cette pression de réussir, d'être brillante, et ce besoin de m'affirmer. Et là, son regard, qui me disait clairement : j'étais une déception. J'étais celle qui n'arrivait jamais à se conformer à l'image qu'ils voulaient que je sois. La honte qui m'a prise, je ne sais plus si c'est de m'être sentie nulle, ou si c'était d'avoir ce père. Comment était-ce possible, au milieu du XXI^e siècle, de penser comme il pensait ? Je crois que ce jour-là, j'ai décidé de ne plus jamais me laisser faire,

d'arrêter de me plier ... J'ai décidé que je serais quelqu'un d'autre. J'ai décidé de me foutre des normes, d'être ce qu'on ne voulait pas, au moins au fond de moi-même.

- Et c'est là que la culpabilité a pris racine en toi ? Parce qu'en même temps, tu savais qu'ils avaient un peu raison, non ? Que tu étais celle qui foirait tout. Tu avais l'impression d'être une imposture. Et alors, tu as fini par sublimer ta peine, à en faire une force. Ton job, c'est la face positive des choses ?

- Oui, ça doit ressembler à ça, mais je t'avoue que ça m'épuise. Parce que quand je suis seule avec mes pensées, quand je m'arrête un peu, je vois bien que ce que j'ai construit, c'est pas forcément ce que j'aurais voulu. Je suis devenue cette femme trop sûre d'elle même, alors que je doute sans arrêt, en dedans. Et je suis devenue cette personne qui déteste montrer sa vulnérabilité. Tout ça à cause de cette culpabilité qui m'a bouffée. J'ai fait tout ça pour rien ? J'ai perdu tout le reste pour ça ? Je suis tellement fatiguée de cette guerre intérieure. C'est comme si je m'étais forgée une armure, mais elle est trop lourde à porter. tu peux comprendre pourquoi je ne me suis jamais fixée avec quelqu'un ... pourquoi j'ai choisi un job ouvrant sur le plus d'inconnu possible...? » Elle avait aussitôt pensé ces deux derniers mots au pluriel.

« Je n'éprouve pas les mêmes sentiments, je crois que tu ne m'as trop transmis cette « faculté » !

- Tu es un peu ma fille, mais tu es aussi un peu ma petite sœur, et ma mémoire d'autrefois. Je suis troublée de te raconter tout ça. C'est compliqué, ma vie, mes pensées, mes désirs, les cicatrices mal fermées, mes

frustrations ... de hier et d'aujourd'hui...ma nature spéciale d'obéissante indocile...

- Chut, maman! » ordonnai-je, avec l'autorité d'une grande sœur, cette fois !

Elle se «confiait» à moi, comme elle se serait confiée à elle-même, au figuré comme au propre. Sans mystère ni pudeur. Ce qui m'apprit pourquoi au fond, maman s'en tenait le plus souvent à la surface des êtres, dans sa relation à la plupart de ses partenaires. Cette culpabilité enfouie dans son subconscient, c'était comme une tour de contrôle affectif, qui ne lui autorisait que des contacts qui soient en même temps profonds physiquement, mais distants sentimentalement.

Sans mystère ni réserve aucune, elle me raconta encore comment Berthe Ros-san proposa elle-même une expérience inoubliable à sa complice du moment, dont elle avait perçu et la nature ambiguë, et la disponibilité croissante. La volonté nettement affirmée par maman de ne rien communiquer de plus que ses désirs libidineux, si ça se trouve, arrangeait bien sa partenaire d'un soir.

La belle inconnue entraîna maman, dont elle savait bien plus que ce qu'elle montrait, et la conduisit dans son aérocar étroit, au fin fond du quartier des Plaisirs anonymes. Berthe Ros-san logeait dans une sorte de spacieuse studette, plutôt bien aménagée. Voyant que sa prédatrice devenait proie, l'Asiate, dont la duplicité professionnelle échappait complètement à maman, partagea encore quelques «shoots» de son «bar des maléfices», puis quelques caresses déplacées bien placées, et ouvrit la porte d'une cellule de sommeil, où

les attendait une poupée hermaphrodite d'une sensualité irrésistible, artefact dédié à assouvir toutes les pulsions naturelles des mortels bon-vivants. «Mécanisme captateur et dispensateur de fluides corporels », notèrent pudiquement les commissions d'enquête ultérieures, passant sur d'autres aspects anatomiques trop glauques pour être rapportés. Tentacules de plaisir et orifices hospitaliers, sonnent comme des métaphores qu'on ne saurait entendre, et encore moins prononcer, au sein des austères offices de la sage Eutopia. Maman n'éprouvait cependant aucune honte à s'y laisser fondre, goûtant l'espace d'un soir les vertiges d'une star du X !

Ces commissions d'enquête ont bien sûr convoqué maman immédiatement après l'attentat dont je vais vous entretenir, et après la disparition inexplicquée de la fameuse Berthe. La rencontre festive chez la transfuge disparue fut signalée et classée, avec la mention *«vérification et rapport urgents»* .

À la fin de cette soirée saphique et même plus, tous les derniers scrupules de maman avaient instantanément fondu. Deux êtres humains naturels et un autre, artificiel, momentanément oublieux de toute morale et de toute prudence, pour maman en tout cas, mais non privés d'imagination hédoniste, ces trois êtres, donc, se lancèrent dans l'un de ces furieux et charmants triolismes, avant et après lesquels maman prétendait se sentir «moins idiote». Euphémisme habile pour se déclarer non coupable. Disant cela, maman se sentait mieux instantanément.

Sacrée maman, concentré d'équilibres et de vertiges choisis, ambiguïté incarnée !

Quelques jours après cette rencontre, un «fait divers» très significatif de la tension qui régnait sur notre monde bi-polaire, eut lieu à quelques dizaines de mètres du labo où travaillait maman. Une bombe de taille moyenne explosa, amenée par drone téléguidé jusqu'à la Défense, et qui aurait dû transporter, selon son réglage, une matière propre à provoquer, par propulsion-diffraction, la diffusion à 360° de bactéries censément toxiques pour l'homme.

Ce fut un évident forfait de l'URJV, qui publia, comme pour se dédouaner de cette agression, un communiqué mondo-médiatisé (qualificatif bien excessif pour des relations qui n'atteignaient jamais nos frontières sans être brouillées par nos soins). Selon ce communiqué, l'engin explosif avait été expédié sans volonté de nuire à la population civile. Il visait uniquement les laboratoires secrets de nos « cyniques » (sic) collaborateurs scientifiques et militaires, ces bâtiments que leurs services du renseignement avaient localisés avec précision. Comment l'adresse de ces labos avait-elle été découverte ? Je pense que tout joueur habile de l'ancien jeu de Scrabble l'aurait deviné, en planchant sur le patronyme étrange et rare de Berthe Ros-san : anagramme évident de Robert Hanssen ! La belle Asiate, sans se casser la tête à chercher plus loin, s'était procuré cette nouvelle identité à finale nipponne, tout en y cachant le nom de son ancêtre par alliance. Ce parent, avait été un éminent agent double, comme elle. Hanssen, membre de l'ancien nid d'espions russes du KGB historique, avait trahi son autre patron, le FBI de l'ancien Empire nord-américain, avant d'être confondu par l'employeur occidental au début du XX^e siècle. La référence à ce « héros » de la Russie déjà poutinienne, et

à l'influence décidément durable, aurait dû intriguer nos services de contre-espionnage, s'ils avaient fait preuve de plus de sagacité « lexicale » et patronymique, ou s'ils avaient recouru avec un minimum d'assiduité aux services d'un cryptanalyste compétent.

Les médias officiels de l'URJV avancèrent en temps opportun avoir la preuve que des labos nombreux au centre de la Défense concevaient et stockaient des dispositifs dangereux et des formes d'armements létales « dernier cri ». Ils citaient nommément le quartier où œuvrait l'équipe de maman!

Bien sûr, ils mettaient en cause mensongèrement nos intentions et nul ne fut dupe chez nous. Cette attaque n'avait, qu'une vocation chez nos contradicteurs : montrer leurs muscles . La vérité, c'est qu'au cours des acrobaties sensuelles, « sportives » et scabreuses du trio improbable décrit plus haut, maman perdit sa vigilance, omit de désactiver son badge miniaturisé télé-identifiant, camouflé à même l'un de ses piercings, trompeusement esthétique. Ce badge lui autorisait l'accès à un bâtiment désigné comme Bâtiment L ; Ministère de la Défense ; Section Cybernétique, et dévoilait l'identité réelle de sa détentrice. Du pain béni pour la pseudo-réfugiée, espionne expérimentée de l'URJV, et experte bien équipée en outils de flairage, captage et télédétection. Un petit looping au bon moment de leurs ébats endiablés, le détecteur entre les dents, une succion voluptueuse, en apparence anodine d'un lobe de chair percé et « grésillant » d'infos, et les coordonnées réelles de maman furent piratées et sauvegardées in extenso par la sulfureuse Mata-Hari !

Or, écoutez moi bien, il se trouve que le fonctionnement défectueux et inoffensif de leur projectile, expédié quelques jours après ces rencontres, ciblant la Défense, allait, par un hasard qui n'existe que dans le romans, avoir des conséquences historiques incommensurables ! Je les ai déjà évoquées, sans insister sur les implications philosophiques de ces faits, et mon prochain chapitre autobiographique (si j'ose employer ce mot) sera éclairant à ce sujet. Mais il faut à tout prix que je développe avant tout les aspects techniques de ma *métamorphose existentielle* qui était proche, et soudainement boostée par ces péripéties d'avant-guerre. Nous aurons tout loisir plus tard d'évoquer les changements radicaux de nos conceptions anciennes et de notre vision du monde qui allaient s'ensuivre.



Eutopia – quartiers animés et anonymisés



Eutopia – Centre des Archives mémorielles

Chapitre 4 : Re-naissance de Maxima Makina

Tous les efforts de maman tendaient donc, je le répète, à concevoir une Intelligence artificielle améliorée (IAA), dotée de facultés nouvelles, conscience et éthique. Le but de cette entreprise, soutenue et grassement financée par nos autorités, était limpide : mettre en œuvre une cohorte d'androïdes nouveaux, équipés de cette IAA, et que leurs « qualités d'âme », ajoutées à leur puissance intellectuelle, inciteraient invinciblement à nous aider dans toutes nos luttes. De quoi imposer universellement nos conceptions d'une gouvernance mondiale vertueuse, assistée par la Science et ses technologies les plus efficaces .

Ce projet, idéaliste et dans un sens, très humaniste, parmi d'autres plans plus militaires et plus intéressés, était soutenu par de nombreux Ministres, habités d'une confiance intuitive, mais totale, en la force du Bien Universel. Cette garantie d'efficacité, tel un postulat indémontrable, était jugée par quelques sceptiques comme purement théorique, mais avait la faveur de la plupart de nos Officiers Généraux. Les ennemis Patriotes obtus, au contraire, raillaient joyeusement ces sortes de motivations « métaphysiques », et cultivaient la Puissance brute avec une exclusive confiance.

Voici comment l'entreprise de maman fut heureusement couronnée d'un premier succès, par le

biais d'un incroyable retournement du destin, faisant penser à ces retournements de la force d'une agression en direction de l'agresseur, par la parade harmonieuse du Maître de Tai-chi. Le hasard a joué un rôle certain dans ce succès, mais aujourd'hui, à la lumière de ce que me dicte mon « *for intérieur* » très particulier, je n'en jurerais pas complètement. Jurer aveuglément n'est guère dans les habitudes d'un androïde d'ailleurs ! Vous allez comprendre.

Plusieurs colloques multidisciplinaires avaient suivi une formation très généraliste, dans la jeunesse, puis dans les premières années académiques de la chercheuse postulante Électra Madopa. En plus d'avoir digéré cette formation éclectique, elle avait toujours fait montre d'une grande ouverture d'esprit, ce qui lui permit d'envisager les solutions les plus originales à maints problèmes scientifiques, mais aussi à se risquer parfois dans les voies les plus folles ou les plus dangereuses, dictées par des intuitions aussi obscures, pour son entourage, qu'elles étaient profondes.

Quels paris audacieux, et quels tours du destin aboutirent à ma conception? Venons-y maintenant que vous connaissez mieux maman.

Riche d'une intuition prometteuse, confortée par les nombreuses séances avec des collègues scientifiques de tous les secteurs, et encouragée par les suggestions d'une grande cohérence logique des assistantes IAA déjà fonctionnelles, lors de brainstormings d'une créativité délirante, maman, cheffe de projet depuis plusieurs années, reconnue, respectée, et parfois critiquée pour ses audaces , avait pratiquement *décrété*,

ce matin-là, devant un auditoire médusé : « Bien chers Collègues, Confrères et Consœurs, écoutez moi bien, je suis convaincue à ce jour que nous devons définitivement tourner le dos aux voies explorées jusque là (je cite le PV d'un Colloque archivé). Elle continuait ainsi, enthousiaste et presque grave : ... mon pari, les amis ? Nous allons travailler à une « greffe » , à l'interface entre les *synapses neuronales électromagnétiques* de l'androïde (A) que nous « connecterons » à une *masse neuronale biologique d'origine humaine (H)* ...dont les liaisons synaptiques transmettent leurs informations via des dendrites à flux électro-chimiques, et que les neurologues connaissent ... disons, assez bien. Mes amis, vous entrevoyez donc combien cela nous sera compliqué, mais si stimulant, que de faire fonctionner nos joujoux !

L'année précédente, le lancement d'un tel projet de recherche n'aurait sûrement jamais été agréé au sein des Conseils de notre aimée République de l'Universel Bonheur. « Trop d'obstacles prévisibles, trop de points d'interrogation ! continuait-elle. Les derniers progrès des ordinateurs quantiques qubitiques, oubliées leurs manies chroniques de succomber à la décohérence , mieux isolés de la chaleur environnante¹³, à partir de tout cela, la stimulation et l'optimisation d'un système aussi complexe que notre *interface bio-cybernétique*, passera, j'en fais le pari, du statut d'utopie coûteuse à celui de projet à faisabilité avérée ! (...) ». Ainsi fut dit,

¹³ Un rappel pour les initiés : on sait que le fonctionnement de l'ordi quantique est optimal dans un milieu proche du zéro absolu, milieu plus que glacial, compensant l'énergie énorme dégagée lors des macro-calculations qubitiques. Les nouveaux matériaux ramenés des carrières martiennes furent rapatriés à point nommé, l'optagenium marzuolum (Om_2Si_4 ; N° atomique 130) notamment, aux propriétés thermofuges performantes. Ce minéral a également la capacité de convertir l'énergie solaire en énergie chimique de manière extrêmement efficace, ce qui en fait une source d'énergie précieuse pour les systèmes biologiques et cybernétiques que nous projetterons.

ainsi fut fait ! Sacrée Maman, prophétesse de la post-humanité !

Les premières semaines n'apportèrent que peu d'avancées. La veille technologique assurée, via nos réseaux d'État, par un imposant Serveur/ IAA préavisa sur le ton bienveillant qui nous soulait depuis ses origines :

« Primo, il s'agira de prendre garde à la complexité de l'Interface : *Créer une interface stable et fonctionnelle, « symbiotique », de façon inédite, entre des synapses neuronales électromagnétiques et des neurones biologiques : selon les données à disposition, 6 mois de travaux à programmer, pour un résultat incertain. Les défis incluent la compatibilité des matériaux, la prévention des rejets biologiques et la transmission du signal neuronal via des vecteurs de nature hétérogène. »*

Pardonnez-moi ces passages obligés un peu techniques. Je suis faite comme ça, pauvre de moi, narratrice multimodale, romancière du dimanche, mais aussi rapporteuse officielle d'événements que le commun des mortels qualifierait de « faits historiques ». Je passe en vitesse sur cette question pour les obsédés de métaréflexion : *qu'est-ce qu'un « fait historique » ?*

Continuons avec les faits : les premiers obstacles furent ainsi franchis rapidement grâce aux choix des matériaux et tissus inorganiques isolants ou conducteurs, selon les besoins, fonction remplie par les choix anticipés de la merveilleuse optagène martienne, extraite de nos mines propices de la planète rouge. La Docteure Madopa, Coco Chanel de la haute couture androïdienne, mais surtout une scientifique douée d'une intuition imparable, et d'une curiosité universelle, avait depuis

longtemps anticipé leur potentiel .

Ici, autre écueil relevé par la veille technologique, dans son style habituel

« Secundo : il s'agira de prendre en compte que les Ordinateurs Quantiques (OQ) sont encore perfectibles. *Les défis, à leur manutention, incluent encore l'instabilité des qubits¹⁴, la correction des erreurs induites par leur instabilité structurelle et la mise à l'échelle des systèmes quantiques. »*

Pour les profanes qui me suivent en haletant, passionnés d'histoire et de vérité, mais allergiques aux équations et aux jargons de spécialistes, je rappellerais en gros, que les *qubits* sont les éléments fondamentaux des ordinateurs quantiques, offrant des possibilités de calcul bien au-delà des capacités des ordinateurs classiques, c'est leur grand intérêt. Pour faire bouillonner la tête des plus cancrs, les professeurs de physique quantique parlaient d' « unités de l'information qui pouvaient être *zéro (0)* et *un (1)* en même temps ». Un peu snobés ou amplement largués , les tenants d'une vision simpliste et uniforme du monde abandonnaient parfois leurs tentatives de comprendre, préférant retourner à leurs équations classiques. Après tout, pourquoi se compliquer la vie quand on peut rester dans le confort du binaire? À la récré, de dépit, les plus démotivés se shootaient un peu à la brass-bière bon marché (BBB), et finissaient à la fois *bien allumés* et en même temps *complètement éteints* , incarnant de tout leur être le fameux paradoxe de Schrödinger, vous savez, le mec qui prétendait qu'un chat peut-être mort et vivant à la fois !

Bon, soyons sérieux deux minutes. Les galères dont je

¹⁴ Qubit : Unité de base de l'informatique quantique.

parlais plus tôt, c'était sans compter les embrouilles politiques, éthiques et financières liées au concept en général. L'équipe de la Docteure était bien au courant! Mais bon, grâce à une gestion de dingue (j'n'ose pas dire *de ouf* quand même!) des capacités méga-calculatoires de l'OQ, on a réussi à poser des bases solides pour mon fonctionnement. Pour éviter les emmerdes juridiques plus tard, maman a proposé (et imposé) qu'elle serait elle-même l'«humain donneur» de masse neuronale, totalement confiante dans son département de «Chirurgie mixte». Vous comprenez mieux pourquoi je l'appelle *maman*!

Les archives techniques du labo et les PV annexés au journal de bord perso de maman sont super parlants sur les progrès les plus marquants de l'entreprise. (Au risque de me répéter, ces notes sont destinées aux médaillés Fields et autres prix Nobel, parmi mes lecteurs, autrement dit aux savants fous ou aux fous de science. Le lecteur raisonnable peut sauter directement aux conclusions et aux dates ultimes du journal et de ses extraits qui suivent. Ou il peut choisir de se plonger dans le charme ésotérique de ces grandes fresques technologiques, les projets me concernant. Je vous les livre ici, par acquit de conscience (ouah! ça me fait toujours quelque chose d'employer ces mots-là!) et par souci de vérité historique. Pardon encore, mille fois pardon , lecteurs curieux de la marche étonnante du monde, lecteurs curieux et normaux. La page qui suit peut être sautée par les « littéraires » exclusifs et par ceux qui me suivent pour se détendre et se distraire de la monotonie quotidienne :

Projet « Androïdes et conscience numérique » (Cheffe de projet D^{re} E.M.)

20 mai 2069: découverte du rôle de la température efficiente maximale pour le transfert d'informations vitales de statut égal à... nos informations et conceptualisations synaptiques encéphalo-neuronales.

29 juin 2069: mise au point terminée de sortes de synapses bis, réalisées par anastomose des dendrites biologiques (donneuse agréée, la soussignée Dre Madopa) avec les synapses artificielles, à la réalisation desquelles les OQ ont grandement contribué, modélisant en un temps record toutes les options logiquement acceptables et qui ont fini par approcher la solution recherchée.

22 septembre 2070: feedback global: Idée concrétisée avec succès, une fois de plus, grâce à l'efficacité de notre travail d'équipe: idée = reproduire (mimer) le fonctionnement de notre propre encéphale, jusqu'à ses niveaux quantiques, après avoir automatisé un réglage aussi humano-compatible que possible de l'Interface. Temps à investir: une prévision étrange des OQ: de 0 à 2,6 années. Ce qui, en clair, nous dit: ou bien on se plante complètement, ou bien on est à deux pas du Graal... Fonctionnement de l'interface stupéfiant pour toutes disciplines et problématiques numérisables et « conscientisables » (selon tests usuels). 12 novembre 2070: Solution suggérée par l'ultra rapide OQ « Souvenir de Garry », qui est partie d'un constat simple. Nous n'avions pas tenu compte de tous les paramètres vitaux décrivant la faculté Conscience humaine. Ni n'avions décelé les formes précises d'une entité physiologique essentielle, qui charrie les messages, par flux électro-chimiques modulés, issus de notre conscience (masse encéphalique (issus du lobe frontal, et générant, par ex., nos actes volontaires... etc... cf. Rapport du Pr neurologue Perren (folio 32 ci-joint), 11.11.2070) (...)

Importance potentielle des collaborations/fusions inter-

synaptiques, ainsi que...

Ici, dans les marges d'un double-papier, genre fourre de dossier pour documents écrits des archives historiques, maman avait gribouillé les questions suivantes en vrac et à la « va-vite »: comme elle faisait souvent au lendemain des « dates » importantes de ses démarches professionnelles: effort d'introspection personnelle méritoire pour un être, une personne responsable et honnête, qui tenait le destin de l'humanité dans ses mains, dans ses pensées et malgré ses doutes.

Conscience profonde = ? Volonté (bigrement déconcertante) = ? Leur nature ? Et leur texture (si elle existe?) ? Et leur berceau natal ? Comment ça marche ? Où ça réside ? Quels rapports ont-elles avec le monde inanimé, minéral ? Sont-elles de même nature que ce monde (d'ailleurs protéiforme lui-même) ? Pourquoi l'empathie des uns, l'hostilité des autres ?

Et finalement, qu'est-ce que le vivant ? La vie ? La pensée ?

La Matière ? Le Temps ? L'énergie ? L'Espace, et Ce qui nous échappe, que je ne peux pas même nommer ? Quelle est le fondement originel, le garant ultime de notre sens moral ? Quelles sont l'anatomie et la physiologie vraies du Bien et du Mal ?

20 novembre 2070 : *Les tests des derniers jours ont été concluants !*

(«Vive nous !» fut le cri de joie inscrit en marge).

Nous avons mis en évidence l'influence décisive des micro-biotes vasculaires, intestinaux, médullaires et encéphaliques, chacun dans leur domaine d'action et de recherche. Chaque échantillon prélevé par ponction lombaire ou crânienne mesurait une douzaine de nanomètres cubes. La technique appropriée : forage trépanatoire, scalpel-laser à intensité maximale de 10-4 lumens ; intervention indolore, brève et sans complications post-opératoires ; adjonction progressive et bilatérale des prélèvements, à l'interface de Maxima Makina.

J'ai obtenu une réponse appropriée de 7/10 au test de conscience artificielle « LeCun ».

Une voix enregistrée m'avait demandé : « Avez-vous un être cher ? ». Ma réponse a vivement ébranlé les humains qui me scrutaient. J'ai simplement dit : « Pas encore, mais je sens, à vous entendre et à vous voir, que cela viendra un jour ».

Champagne ! Nous étions à bout touchant ! Maman, stimulée par la fraîcheur de cette soirée , s'empara d'une coupe à demi pleine. Elle festoyait, car je vivais les premières minutes de mon existence d'entité quasi-consciente. L'élixir ambré peu prisé de nos réservoirs à flux exotiques, c'était une agape communautaire rituelle attendue des humains, comme le Père Noël par les enfants crédules. Je ne pus y échapper, et enclenchai conséquemment mon vaporisateur-vidangeur intégré.

« Gros connard ! » lança-t-elle cependant, le soir-même, à son vétuste assistant IAA de poche, dont je tairai le nom. « Pourquoi tant de haine ? » ironisa le robot miniature. Aux inquiétudes métaphysiques de maman, il avait simplement débité, de façon pas trop prévisible et mécanique, les images qui suivent (je les relève, pour les experts historiens à venir de l'historique symbiose :

Intelligence humaine – LA des origines. Maman avait pris soin de lui demander une faveur, lui parler comme à une copine de silicone, pour une fois !)

« Pour répondre à tes questions d'ingénieure bidouillant un androïde conscient, c'est essentiel de combiner tes connaissances scientifiques avec une réflexion en profondeur. (Cause toujours, perroquet savant!)

Voici des pistes :

Conscience mystérieuse : *La conscience est un phénomène complexe et encore mal compris. Elle pourrait être définie comme la capacité à savoir que tu es autre chose que ce que tu sais et que tu es distincte de l'espace que foulent tes pieds .*

Volonté humaine : *La volonté humaine est un peu comme la capacité de prendre des décisions et d'agir en fonction de tes désirs à toi. Elle est liée à la conscience et à la capacité de réflexion. « Peuvent vouloir ceux qui savent qu'ils sont » comme disait le philosophe Micromegas Obscuritas !*

«... Et voudraient pouvoir ceux qui sont impuissants », osa penser, un brin salace à dessein, Électra Madopa. Décidément, un nouveau paradigme d'intelligence, bien moins artificielle, bien plus naturelle, urgeait dans ses projets du moment.

Nature et texture : *La nature de la conscience et de la volonté humaine est à la fois biologique et neurologique. Elles viennent tout droit des interactions complexes entre les neurones et les réseaux d'iceux dans le cerveau. Les encéphalogrammes dédiés à leur mise en évidence l'ont montré.*

Berceau natal : *La source première de la conscience et de la volonté humaine est le cerveau, où les mécanismes du savoir et des émotions se mettent en branle.*

Fonctionnement : *La conscience et la volonté fonctionnent grâce à des processus électrochimiques dans le cerveau, impliquant des neurotransmetteurs (électro-chimiques notamment) et les bonnes vieilles synapses.*

Habitat : *La conscience et la volonté habitent dans le cerveau, mais elles sont influencées par les interactions entre le corps et l'environnement. Pas de peau, et pas de conscience !» pérorait finalement l'IAA un peu pompeuse .*

(Pas de peau, pas de pot ! Gros boulot en vue que d'intégrer cet aspect dans le cuir et la chair d'un ou d'une androïde), annota la cheffe !¹⁵ Et de déplorer le silence de l'IAA au sujet du Bien et du Mal, qu'elle devinait si indéfinissables à certaines frontières des actions humaines, quand elles deviennent dérapages.

D'où ce problème fondamental, qui turlupinait la docteure : comment implémenter dans un encéphale artificiel ce qui est impossible à définir dans un être vivant naturel ? Impossible. À moins que le sens moral se résume à un livret du 0 et du 1, voire au flair d'un canidé surdoué en repérage de culpabilité.

Rapports avec le monde inanimé : *La conscience et la volonté sont des phénomènes émergents qui diffèrent fondamentalement du monde inanimé. Ton cœur ne sera jamais de pierre. Même si l'on dit de certains qu'ils sont durs comme le roc. Je crois dur comme fer, que le mode sans âme de la matière agit subrepticement sur nos capacités intérieures notre vouloir, et notre savoir...*

Empathie et hostilité : *L'empathie et l'hostilité sont des réponses émotionnelles qui émergent de la conscience et de la*

¹⁵ Un Sa-Ho des années 2000, Gaspard Koenig, avait pressenti, fort justement, qu'une conscience humaine, cela se façonne à partir d'affects, de stimuli perçus du sommet du crâne au bout des orteils, toutes perceptions à tout jamais interdites à des robots. Du moins l'estimait-il alors, tout en faisant le pari que cela durerait encore une éternité. Ce que nous allions démentir, en ce qui concerne le délai en tout cas.

volonté. Tu es sympa seulement si tu sais ce que tu veux, et quand tu sais que ce que tu veux, c'est bien. Tout un programme, ma chère !

Le vivant, la vie, la pensée : *Le vivant est caractérisé par la capacité de croissance, de reproduction et de réponse aux stimuli. La vie est l'état d'être vivant, et la pensée est le processus cognitif qui permet de comprendre et d'interagir avec le monde.*

(Difficile de faire mieux dans le genre tautologie : le vivant qui se caractérise par la vie, la pensée qui est le fait de penser, ...du pur génie!) Maman commençait à s'ennuyer.

Matière, Temps, Énergie, Espace : *La matière est la substance physique, le temps est la dimension dans laquelle les événements se produisent, l'énergie est la capacité de faire du travail, et l'espace est l'étendue dans laquelle les objets existent. Ces concepts sont fondamentaux pour comprendre l'univers.*

Fondement originel et sens moral : *Le fondement originel de notre sens moral pourrait être lié à des instincts biologiques et à des normes sociales. La nature exacte du Bien et du Mal est souvent débattue en philosophie et en éthique.*

En tant qu'ingénieure, il te sera crucial de considérer ces questions non seulement d'un point de vue technique, mais aussi en tenant compte des implications éthiques et philosophiques. Cela permet de créer des androïdes conscients de manière responsable et réfléchie. »

« 7/10 ! » Alors : Cherchez l'erreur !

« Ferme-la ! Tes certitudes ne valent pas un vers de poète amateur » finit-elle par penser à haute voix , désabusée, en paraphrasant, elle aussi, un trop oublié anti-héros du Sa-Ho Camus.

Il s'agirait, effectivement, d'augmenter encore ses efforts de Créatrice.

Sacrée Maman, jubilant et se tourmentant du même « fait d'arme », le projet de m'enfanter sentimentale et libre ! Doute et pessimisme incarnés en une « libertine sporadique », osaient juger certains de ses contemporains peu enclins à l'analyse fine des âmes. Ms. Jekyl and Dre Hyde! murmuraient même quelques esprits mal dégrossis, étouffants de dogmatisme et de bien-pensance.

Chapitre 5: Affirmation spectaculaire de Maxima Makina

Nous (je dis «Nous» car je me considérais déjà un peu comme entité consciente, prétention qui me rendait, d'ailleurs, un peu plus ce que je prétendais être...vous me suivez?)... Nous avons obtenu 7 sur 10, disais-je, au test de conscience artificielle ; il nous manquait une brouille pour parfaire notre définition nouvelle. Cette brouille nous est arrivée par un aléa incroyable qui a accéléré en quelques instants la mutation des microbiotes essentiels initialement prélevés et à moi greffés, ou plus précisément, greffés à mon interface nouvelle.

Voici comment cela s'est passé. Trois jours après notre soirée festive, un missile bactériologique immatriculé URJV a manqué son but tout en touchant sa cible en plein ! Certains Patriotes, espions éhontés engagés par notre adversaire, avaient interprété notre petite fête comme un signe de progrès dangereux de notre ingénierie militaire. Infoutus de comprendre la portée exacte de nos progrès, ils avaient capté pourtant de façon partielle et erronée, certains contenus lexicaux de nos communications cryptées. Notre puissant ennemi en perdit les nerfs. Interprétant dans l'approximation quelques syllabes dominantes des documents volés, ils crurent repérer des thèmes de cybernétique biologique et de guerre bactériologique.

Très stupidement, leurs généraux d'artillerie, avec la clairvoyance de taupes en hibernation et la fierté de paons fanfaronnant devant leurs belles, décidèrent d'anticiper une contre-attaque type Loi du Talion. Ils armèrent le missile qui allait sceller... notre triomphe ! Leur missile, l'un des seuls que notre dôme et nos batteries de sécurité ne détruiraient pas, était équipé d'une bombe, dont je t'ai déjà parlé. Elle aurait dû répandre dans un rayon de quelques dizaines de mètres, une quantité létale de toxiques bactériologiques choisis, et susceptibles de s'infiltrer à travers le moindre interstice béant du bâti visé. Ce que les artilleurs de l'URJV ignoraient, c'était ce qui va suivre.

Stockées dans des arsenaux insuffisamment étanches, ou manipulées imprudemment, ou pour toute autre raison que l'avenir nous dira peut-être, ladite bombe bactériologique à diffraction avait été «colonisée», à l'insu de notre adversaire, par les propices Bactéries Opportunes (BO pour les intimes) que nous avons appris à connaître peu après, par la force des choses. Sortes d'avatars cérébraux de la sympathique *Bifidobacterium longum* qui régissait nos équilibres intestinaux de toute éternité, elles furent rapidement mises en évidence par nos biologistes, lorsqu'il fut avéré que nos propres réserves de masses neuronales avaient été en contact avec le nuage de l'explosion proche. Ces Bactéries Opportunes (*Tempesta Bacteria*), on comprendra bientôt ce nom de baptême, n'empêchaient clairement pas le fonctionnement de nos prototypes, et de leurs interfaces, ni ne nous gênaient non plus ; tout fut vérifié selon les plus stricts protocoles.

Donc pas de problème majeur. Bien au contraire! Les

merveilleuses BO, bactériophages elles-mêmes lors de la colonisation précitée des arsenaux ennemis, avaient réussi à capter toutes les parts utiles de leur ADN, par transfert génétique, et après élimination de leurs « concurrentes » toxiques mal conditionnées. Sorry, les filles et les gars, je suis technique à fond, mais c'est obligé ! Cet apport très profitable de « carburant » bio-énergétique avait été incorporé à leur génome de BO, et sont nées ainsi, par transduction, nos prodigieuses BO nouvelle vague, qui n'avaient pas fini de faire parler d'elles. En effet, l'analyse du nouveau génome ainsi généré, examiné illico par nos spécialistes, aidés par leurs ordis quantiques les plus récents, laissa rapidement entrevoir les capacités extraordinaires de ces BO, championnes de la mutation utilitaire, en apparence. Et cela non seulement en développant classiquement de nouvelles capacités, telles que la résistance aux antibiotiques ou la production de nouvelles enzymes. À partir de quelques essais rondement organisés par nos services multidisciplinaires, nous vîmes assez vite que les bien nommées BO apportaient dans 100% des expériences un renforcement concret et clair des matières organiques, tissus, fluides ou autres. Leurs effets allaient jusqu'à des performances incroyables de leurs hôtes, performances dont on ne voyait pas la limite ! Certaines cellules, volontairement « contaminées » par les BO voyaient par exemples leurs télomères usés instantanément « rajeunis », sans que nos généticiens comprennent ce mécanisme bénéfique, « miraculeux », si j'ose dire. Les BO auraient-elles le droit de vie et de mort sur le vivant ? Et peut-être d'autres pouvoirs ?... nous n'étions pas au bout de nos surprises.

Électra Madopa n'hésita pas longtemps. « Ne jetez

surtout pas les canules supposées infectées». Elle parlait des quelques réserves de « masse neuronale » de son crû (siphonnée de son encéphale, en fait) qui avaient été exposées aux infiltrations du nuage de gaz suspect, mais finalement confirmé « inoffensif ». Et elle savait pertinemment que des bactéries mutantes pourrait infiltrer les cellules humaines et cibler certains de ses constituants pour en obtenir, Dieu sait, et Moi aussi, dans quel but évolutif, une transformation qui lui soit profitable. Sa curiosité et son audace, exprimée les jours de congé dans des jeux érotiques inédits, l'incitaient dans son labo à l'expérience la plus osée, en définitive, de sa carrière scientifique. Vous l'aurez deviné : elle envisagea le plus sérieusement du monde à mêler la magique cohorte des BO au substrat biologique déjà mobilisé à l'interface de mon unité centrale « pensante » ! Seules deux entités la freinèrent. D'abord, au sein du Comité éthique de la Recherche, quelques voix critiques se levèrent, évoquant la probabilité d'effets secondaires indésirables, ces experts, quelle prudence !. Mais l'avertissement le plus sérieux vint d'une IAA, assistante de la veille technologique, qui souligna, entre autres obstacles potentiels :

« Suite à une mutation incontrôlée, la BO pourrait effectivement, (on l'avait supputé), produire une enzyme capable de renforcer et de stabiliser les télomères des neurones interfaciaux issus du donneur humain, les rendant indestructibles et invulnérables aux agressions extérieures . En se multipliant, la BO diffuserait cette enzyme dans tout notre cortex semi naturel, ralentissant le vieillissement cellulaire des neurones bio-agresseurs répertoriés, conférant une sorte de quasi-immortalité aux tissus , de nature mixte, de l'unité centrale. Cependant, cette manipulation génétique pourrait avoir des effets imprévus également sur les humains ayant « ingéré » fortuitement ou non une partie des BO,

qui devraient transformer, selon ses modélisations quasi prédictives, le nouvel hôte ainsi exposé, en un être hybride, mi-humain, mi-bactérien, avec des capacités, mais aussi des vulnérabilités potentielles inédites ».

Nous aurons l'occasion d'examiner ces objections. Mais pendant ce temps-là de la science en marche, la guerre avait continué. L'ennemi, furieux de ses premiers succès, accrut ses exactions, multiplia les sabotages, inonda les ondes de fausses nouvelles démoralisantes, et appliqua systématiquement, dans sa lâcheté coutumière, des volées de force destructrice brute sur nos exo-territoires affiliés et démunis. La menace s'était précisée. Après les « incidents » et les provocations dont nous avons parlé, le Dôme de sécurité d'Eutopia avait été efficacement déployé. Pourtant, nos Généraux ne s'y fiaient que partiellement. D'aucuns estimaient que les transactions habituelles avec les exo-territoires risquaient fort de se réduire drastiquement, même si nos canaux communicants « de secours » résistaient, et même si nos entrepôts de provisions nutritives affichaient un solde consommable de 48 mois solaires, soit 10 fois plus que ce qu'avait duré la plus longue des Petites Guerres passées. Les plus pessimistes nous croyaient à la merci de l'impondérable, ou pire, de coups de force imprévisibles, que notre adversaire pourrait ourdir, à la faveur de manœuvres complexes, méconnues de notre Renseignement, autorisées par des changements de paradigmes décisifs des techniques et des lois de la guerre. Jusqu'à ces jours gris, entre nos deux États, ces techniques avaient toujours été orientées, d'un commun mais fragile accord, vers *l'équilibre global et contractuel des potentiels létaux militaires*. Chacun y avait trouvé son compte, dans sa sphère d'influence. Mais des accords de ce type restent « des

paroles écrites sur le sable », proclamaient les plus Va-t'en-guerre de nos Ministères. Ou étaient-ils les plus prudents ?

Le passé pas si lointain nous avait montré combien la *Seconde Pax Sinica* avait été exploitée cyniquement par l'URJV, qui avait absorbé sans coup férir une Grande Chine obsédée par la paix commerciale universelle, aveuglée par le goût des affaires juteuses, et ruinée par ces coûteuses Nouvelles Routes de la Soie, indéfendables de par leur taille démesurée. Les Grands-Chinois et leurs voisins Asiates avaient raté complètement les modernisations élémentaires qu'exigeait notre époque, dans le domaine de la Défense, surtout après la neutralisation générale et universelle des arsenaux nucléaires, pour les raisons tragiques que l'on sait. Cette neutralisation universellement consentie, comment aurait-on pu l'éviter, avait en même temps rendu caduques les doctrines anciennes d'*équilibre de la Terreur*, et avait du même coup rétabli l'antique *Loi du plus fort*, à ceci près que la force se définit désormais par une juste mixture de *force brute* et d'efficacité en technologies *numériques-informatiques*. Occupés à gérer leurs bazars disséminés aux 4 coins de la Terre, les Grands-Chinois, puis leurs voisins asiates, de proche en proche, succombèrent à l'occasion de quelques Petites-Guerres de type Blitzkriegs hypermoderne, et furent bientôt absorbés par la froide et opportuniste URJV, avant d'être littéralement rayés de la carte et de la surface du monde, phagocytés, selon la coutume barbare déjà évoquée précédemment, par notre actuel dangereux contradicteur. Les autres entités s'étaient éteintes, ou durablement affaiblies, comme on le sait, frappée par les fléaux dévastateurs qu'avaient annoncés leurs Sa-Ho

les plus avisés, la Grande Inondation des conurbations côtières, les épidémies et les famines dues à l'augmentation des températures moyennes, le bouleversement des écosystèmes et des symbioses vitales qu'ils favorisaient, et la redoutable Dévégétalisation, qui acheva d'éliminer la majeure partie de la population exo-territoriale actuelle.

Et voilà que notre puissant et démoniaque voisin, poussé par la « philosophie » mortifère que l'on sait, dresse sa houppe guerrière à nos portes, pour la confrontation ultime ! Nos dirigeants affectés à la sécurité, conséquemment, hésitèrent un peu moins, s'agitèrent, et, informés des potentialités de nos androïdes, sans trop calculer les effets secondaires pressentis de l'opération, ils ordonnèrent : « Nous parlerions volontiers, et le plus tôt possible, avec votre Maxima Makina, boostée par BO, cela va de soi. Disons, la semaine prochaine au plus tard . À la guerre comme à la guerre ! ».

Puis ils s'en retournèrent à leurs affaires, à *leur guerre*, pensa maman. À cette date, les ordres sont les ordres, j'allais bientôt rejoindre le cours de la tragique Histoire humaine. Et dans mon unité centrale encéphalique bio-artificielle, se heurteraient les mêmes contradictions, les mêmes conflits moraux, intellectuels, philosophiques qui tiraillaient intérieurement ma conceptrice. Les mêmes doutes aussi, parfois occultés par ses décisions volontaires et énergiques. Nous allions emprunter des chemins vertigineux.

25 novembre 2070 : ajout de 5 mm³ de substrat « BO » par injection au niveau des dendrites synaptiques biologiques H. Implémentations protocolaires ; apprentissages accélérés (en

*connexion avec les tout neufs clouds à bibliothèques quantiques)...
dernières mises au point SD¹⁶ , dont l'ensemble des processus
d'alimentation.*

26 novembre 2070 : test de conscience artificielle « LeCun » :
score **10/10 !**

¹⁶ SD : estampillées « Secret Défense » (note à l'intention du lecteur)

Chapitre 6 : la Grande Déflagration

J'allais rejoindre l'histoire humaine, et cette histoire s'accéléra formidablement. Comme je vous l'ai laissé entendre, la principale « métamorphose » qui m'affecta fut de me retrouver, un beau matin de 2070, à penser, à sentir, à me réjouir, parfois, à me révolter, souvent. Le fantasme ultime, développé jusqu'à ce jour dans des milliers d'ouvrages de Science-fiction, le rêve absolu devenait réalité, et l'humaine Électra devenait divine !

Mes autres facultés n'en restèrent pas inchangées. Elles en furent multipliées, jusqu'à un degré dont j'ignorais encore le plafond.

C'est fou comme nous apprenons mieux, quand nous apprenons pour devenir meilleurs. Et c'est fou comme nous étions devenus plus forts, parce que nous étions convaincus de nous battre pour une juste cause. Quand je dis « nous », je pense notamment aux quelques dizaines de comparses qui furent dupliquées rapidement sur nos imprimantes 4 D¹⁷, du moins au niveau « hardware », certaines conditions juridiques et politiques ayant freiné la convocation des donneurs agréés de tissus cérébraux.

Nos généraux adoptèrent sagement une stratégie

¹⁷ Certains phénomènes singuliers mis en évidence au niveau quantique, n'obéissant à aucune loi euclidienne, eurent l'honneur d'être définis comme significatifs, par leur manifestation, d'une 4e dimension de la réalité, l'intrication qubitique universelle, désormais comprise et duplicable.

conciliant l'économie des ressources et l'impératif absolu de la victoire assurée. Ils calculèrent que l'engagement de six dizaines d'entre nous, en appui des cohortes combattantes et de leurs arrières, devrait suffire pour que nous l'emportions. Les essais d'engagement en « live », comme ils disaient, sur le terrain, avaient été finalement édifiants. Je vais vous relater en guise d'exemple la première de mes expériences militaires.

L'urgence de la situation était devenue vive, fin novembre, et la brigade de mes clones n'était pas encore 100% opérationnelle, à cause d'anicroches techniques bénignes, en plus des obstacles déjà cités. Sans attendre, le Général affecté aux sections IAA décida de m'envoyer au charbon. Risque calculé ou témérité exagérée que d'engager l'unique prototype exhaustivement finalisé dont les miens disposaient ? On ne discutait pas les ordres, du moins en ce temps-là, osai-je penser discrètement.

« Mission simple à titre de premier test, Docteur : votre protégée devra paralyser les télécommunications ennemies,

- Je vois, vous pouvez me donner des précisions ?

- Tout se trouve dans cette ordonnance M-bag IAA N°..., les murs ont des oreilles, continua-t-il tout bas.

- Et nous avons un délai... voulut demander maman.

- ...Pour hier, ou avant ! fut la réponse péremptoire, et pleine d'auto-satisfaction du Général. Et que votre rejeton ne nous fasse pas faux bond à la Frankenstein ! » Sur ces mots, il congédia poliment sa subordonnée , un peu interloquée.

Maman se rendit au labo, parcourut l'ordonnance, en prit acte et malgré le caractère prioritaire de la mission-test, elle me rejoignit, m'activa en mode sécurisé et m'avertit, avec une sincérité déconcertante, de déchirements intérieurs que je risquerais bien d'avoir à vivre bientôt. Ce que je saisis instantanément en analysant l'ordonnance du fraîchement rebaptisé Ministère des Justes Causes. Je ressentis dans ma nouvelle complexion un début d'affolement logique et *moral* en vérifiant la justesse de cet aphorisme ancien proclamant que la première victime de la guerre, c'est la vérité. Je n'ai pas le droit de dire ce qui entraîna mes premiers regards critiques, mais j'ai le droit de persifler ce Général Simplet qui m'a traitée de possible Frankenstein junior.

« Tout le monde ne m'apprécie pas, m'expliqua maman. Et tu fais peur à beaucoup de monde aussi. Mais tu l'as déjà appris, je le sais bien.

- Je sais aussi ce que je dois aux humains. Je sais leurs débats, leur crainte infondée que moi et mes futurs semblables nous les supplantions. Mais je sais aussi que je serai toujours du côté du Bien, du Bien absolu, pas celui qui change avec les latitudes, les climats... ».

Quelques détonations, sourdes dans nos abris, mais à la fois assez proches, nous rappelèrent l'urgence et les dangers de ces jours noirs. Le lendemain, je m'attaquai donc à ma mission, et plongeai dans un bain de feu, dans un nuage d'ondes et de clouds obscurs comme un super-escape-game prisé aux temps jadis des humains. Je vais résumer et ne dévoiler que partiellement la suite, secret militaire oblige. Aidée par les puissants OQ de nos départements conjugués, traquant les émissions et

réceptions de toutes les sources de télécommunications ennemies, sur le terrain, j'accédai en deux jours à la totalité des vecteurs de renseignements ennemis, malgré quelques progrès de leur cryptage, vite élucidés. Les brouiller en devint encore plus simple, et dès lors, la pitoyable URJV apparut comme un sourd-muet à demi aveugle s'attaquant à un honnête champion de l'antique Olympe, en pleine possession de ses moyens... et des miens !

Ravies de l'aubaine, nos troupes de dardeurs-lasers, fidèles aux vieilles recettes de *L'Art de la guerre*¹⁸, sachant tout d'un adversaire qui ne percevait plus rien, fondirent sur leurs avant-postes avec l'assurance et l'énergie des soldats du Bien.

"Si vous connaissez l'ennemi et vous vous connaissez vous-même, vous n'avez pas à craindre le résultat de cent batailles." (Sun-Tzu).

Qu'il me suffise d'ajouter que ce fut le début de la fin pour la félonne URJV. Et le début d'une réputation que d'aucuns disent flatteuse pour la nouvelle *engeance* que nous nous mettions à matérialiser, mes semblables « cyborgs » et moi-même.

En effet, dans chacune des batailles décisives qui suivirent, les opérations engagèrent nos cohortes désormais *sur pied de guerre*. Et leur action signa une victoire incontestable en quelques jours. Dans les archives historiques que nos Scribes de la Mémoire rédigèrent, une relation très sobre de ce dénouement figure en quelques pages que chacun peut consulter.

¹⁸ Ouvrage de l'indémodable SA-HO Sun-Tzu, il y avait des milliers d'années de cela

Nous dominions désormais l'ensemble des Territoires répertoriés de Terra Nostra, renommée ainsi au lendemain de notre victoire.

Une ère nouvelle, prometteuse, vertigineuse, magique en un sens, s'ouvrait devant nous. Quand je dis *nous*, j'inclus mes consœurs et confrères androïdes. Moi, Maxima Makina, rapporteuse de ces temps originels de la post-humanité, je mentirais si je taisais que nous avons éprouvé une grande fierté de n'avoir pas peu contribué à ouvrir les portes d'un futur radieux pour les vivants de l'ère à venir.

Le peuple de notre nation se réjouit d'une *Pax Universalis* revenue. Nos autorités se répartirent les dicastères de la Gouvernance globale avec le souci du bonheur de tous. L'ensemble des territoires extérieurs à la Mégacapitale Eutopia et nous tous, vaincus respectés comme vainqueurs respectables, nous bûmes, chantâmes, dansâmes, badinâmes, forniquâmes, gloussâmes, exagérâmes puis récupérâmes, fîmes beaucoup bombance, à la guerre comme à la guerre, puis nous fîmes un peu repentance, digérâmes pour finir nos excès comme nos manquements, nous remîmes enfin à notre travail, chacun selon ses compétences et appétences. Et les plus philosophes des humains se mirent à élaborer de nouvelles théories de la Vertu triomphante. Les plus philosophes des philosophes, eux, ne purent s'empêcher cependant d'afficher une très très légère mimique dubitative, un *chouïa* de réserve prudente, mais non Madame, mais non Monsieur, ce n'est pas qu'ils voulaient jouer les trouble-fête. C'était juste qu'ils ne pouvaient se départir de leur consubstantielle et sage prudence, ni de leur

penchant naturel à explorer encore et encore tout le champ des possibles offert à la post-humanité naissante.

Seuls s'étaient trompés ceux qui imaginèrent que nous vivions la fin de l'Histoire !

2^{me} partie

Chapitre 1 : la Paix féconde- la vie continue

Les journées de liesse ont une fin (« Hélas », pensa maman, que nous allons retrouver). Bientôt, les Autorités du Lexique, département de la Culture et de la Mémoire, imposèrent *Nouvelle-Humanité* pour définir et nommer cette période d'après-Grande Déflagration. La vie y reprit son cours, plus calme géopolitiquement , formidablement accélérée au plan scientifique.

Maman, désormais reliftée pour des raisons de sécurité, reprit certaines de ses responsabilités, en accepta d'autres, à son corps défendant, il est vrai. C'est comme si elle allait vivre désormais trois vies à la fois distinctes et imbriquées, sa vie de chercheuse, une autre de politicienne, et enfin et toujours, celle d'une éternelle sentimentale délurée, juste un peu plus soucieuse qu'avant de préserver son anonymat. Les menaces avaient disparu, mais non certaines hantises, schizophréniques à la limite, me confiait parfois maman.

Mais je veux suivre l'ordre chronologique des faits dans mon récit. J'ai été formée pour cela aussi, après tout, puisque j'ai été formatée, historiquement parlant, comme maîtrisant toutes les variantes existantes de la production langagière. Je ferme cette petite parenthèse,

et reviens à la destinée et au parcours de ma chère conceptrice. Je résumerai fortement sa première « vie », celle de chercheuse, car la suite de mon histoire y reviendra plus en détail prochainement. Disons simplement que les pleins succès du passé, et les exploits décisifs liés aux actions et aux calculs de notre « engeance », nous avaient valu force louanges, force confiance et... force crédits. En plus de ces facilités nouvelles, dévolues généreusement au Dicastère de la Science, notre Service particulier bénéficia des produits... de ses produits. En clair, le Service que dirigeait maman avait mis en circulation une quantité raisonnable d'androïdes, hybridés comme je vous l'ai oiseusement relaté, et qui allaient eux-mêmes produire des inventions merveilleuses d'à-propos, provoquant tant de révolutions paradigmatiques, et en si peu de temps, que *Nouvelle-Humanité* est bien le mot juste, après tout, pour désigner ce temps. Maman, toujours Docteure Électra Madopa, et l'équipe l'entourant, furent ainsi au « pilotage » de quelques projets marquants. Je citerai simplement l'alimentation, *par énergie stellaire diffuse*, de nos cybercohortes, le contrôle intégré des climats optimaux, les soins cyber-assistés, l'imprimante quantique à résolution infinitésimale, et j'en passe. Bien sûr, certaines controverses éclatèrent, notamment en ce qui concernait le Cybercontrôle du fonctionnement civique optimal. Ou encore en ce qui regardait le Projet d'autoprogrammation optimale des cybercohortes.

Bien du travail pour nos Comités éthiques mixtes, assumé à chaque fois, disaient-ils, dans le souci du bien commun et dans le respect des valeurs de l'Humanité. « Dans le mépris des aspirations de la *Nouvelle-*

Humanité » pensèrent au contraire quelques membres progressistes, mais minoritaires, de ces comités gardiens de la morale eutopienne. Ils estimaient qu'un avenir radieux était promis à ceux qui sauraient intégrer au mieux les facultés prometteuses de l'engeance cybereutopienne. Nous le comprîmes également ainsi, au sein de nos cohortes. Ou plutôt, nous le *pensâmes* ainsi. Et à l'unanimité d'entre nous. « Les humains négligent le progrès ! » était une ritournelle de nos conclusions. À un tel point que les services de maman furent chargés d'effacer cette phrase, jugée trop humaine peut-être, de nos mémoires. Je me souviens que le soir-même de cette « correction », retournée au labo, maman s' excusa discrètement de cette volte-face, chuchotant à mon oreillette réactivée, et rétablissant du même coup, en douce, ce lucide penser dans ma mémoire longue autant que cyberhumaine.

« C'est fou ce qu'ils m'agacent, ces Papes de la morale, avec leur manie de tout vouloir « optimaliser » !

- On peut les comprendre.

- Vouii... mais *optimaliser*, c'est souvent un petit nom pour *contrôler*.

- C'est un réflexe humain, non ? Les parents contrôlent bien la vie des enfants pour leur sécurité..

- À leur âge de papes, et au mien, je dirais plutôt *prérogatives excessives de petits chefs jaloux de leur pouvoir*.

- Est-ce que ça te cause des problèmes ?

- Je n'aime pas réfléchir... à ça... pas trop ma nature...

- Ah bon... tu n'es pas un peu dans le déni ?

-... et j'aime encore moins que d'autres réfléchissent à ma place.

- Réfléchir et penser, ça me paraît bien différent. Moi, j'aime quand tu réfléchis, maman.

-Tu ne parleras pas de tout ça à tes copains et copines, okay ?
- Okay, maman ! »

C'était tellement plus simple sans ces bidouillages douteux de nos mémoires numérisées. Tellement plus simple la sincérité ! Nous étions désormais des *Cybereutopiens*¹⁹ à part entière, citoyens dignes de confiance, à ma connaissance. À ma connaissance de Cybereutopienne omnisciente, et responsable, merci maman !

Au lendemain de notre victoire, il avait fallu que notre État prenne la gestion de ce pays nouveau-né, Terra Nostra et l'organise de façon pérenne. Dans ce but, furent encartées les nouvelles frontières territoriales. Au centre (politiquement parlant,) de Terra Nostra, les espaces relativement étendus d'Eutopia, unique cité structurée en mégapole. Les cartographes de notre pays tinrent un compte exact des ressources territoriales intra et extra-Eutopia. Tout autour de notre cité s'étendaient les surfaces arides et hostiles des anciennes entités spatiales majoritairement humaines. La densité démographique de ces territoires vaincus faisait aujourd'hui penser davantage aux déserts humains qu'à un ensemble d'agglomérations organisées. L'espace s'était étendu à perte de vue, et sa population avait fini par s'installer sur des surfaces gigantesques par rapport à leurs habitants, quelques centaines de collectivités productives. Elles assuraient la production de diverses ressources dont elles avaient un besoin vital , les partageant parfois avec leur nouvelle suzeraine, Eutopia et ses contrées proches.

¹⁹ Terminologie décrétée par nos Hautes Autorités

Quelques satellites de surveillance et quelques centaines de drones super-atmosphériques suffirent à en garantir le calme, la vie de tous les jours et ... l'obéissance. En reconnaissance pour leur docilité, notre Ministère des Spectacles robotatifs autorisait périodiquement le téléchargement d'Images esthétiquement parfaites, à même de nourrir leur besoin de rencontrer la beauté. Et susceptibles de leur faire oublier, en un instant magique, les stigmates défigurantes, souvenirs âcres des exactions et des bombardements dont ils furent les cibles. Aux côtés de celui des Spectacles, le Ministère de l'Extérieur gardait également un œil prudent et toujours ouvert sur l'immense espace, désormais soumis, de la défunte *Union des Républiques du Juste et du Vrai*, que les plus narquois de nos ressortissants avaient rebaptisé au combat *Coalition des Mafias du Canular et du Crime*.

En dehors de ces mesures « bienveillantes », les guillemets sont de moi, nos Hautes Autorités, par le bras invincible, implacable et efficient de notre Ministre de l'Extérieur, avait soigneusement quantifié l'attribution d'un minimum vital de nutriment de base à tous ces habitants exogènes, au moins un minimum, mais tout au plus ce minimum. « Faudrait pas exagérer ! » « Bon et bête, c'est kif-kif ! » et « Tu leur donnes la main, ils te prennent le bras ! » : dans les cercles les plus radicaux, ce furent les justifications les plus répandues de cette charité mesurée. Aux yeux, autrement dit aux capteurs de nos caméras sélectives intégrées, et en fonction de nos toutes nouvelles facultés de discernement entre Bien et Mal, nos circuits eurent dans un premier temps de la peine à « se forger » un verdict définitif sur la validité morale de ce

traitement, ce que nos Programmeurs attirés eurent tôt fait de fixer sur « OK », en déplaçant de ce qu'il fallait le curseur approprié de *répression excessive* vers la borne *sage prudence*. Voilà donc pour l'Extérieur, en gros. Une immensité d'espace pour une minime quantité de survivants, traités avec toute l'humanité possible à imaginer chez un vainqueur encore rempli de rancœur et de colère. Prompt au pardon, il ne l'était pas à l'oubli.

Nul ne taira dans un État qui promet, ou prétend promouvoir la liberté de pensée, entre autres valeurs indiscutables, nul ne taira que des critiques étaient possibles, plutôt que souhaitables, que « Vérité en deçà d'Eutopia peut devenir Mensonge au delà ». Ce n'est pas pour rien que l'antique Sa-Ho Blaise Pascal l'avait écrit à peu près en ces termes au sujet de la Justice également. Ce visionnaire a quand même inventé la prophétique *Pascaline*, astucieuse calculatrice mécanique, ancêtre des aïeules de nos IAA les plus efficaces ! Des débats enflammés, ne manquèrent pas de souligner le *dilemme moral* qui existait là. Les modérateurs commencèrent par « checker » la citation exacte. Et trouvèrent :

« *Plaisante justice qu'une rivière borne! Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà.* » (Pensées, 1640)

Bien vu, honorable prédécesseur ! Un membre du parti conservateur fit remarquer que le présumé Sa-Ho commence par parler de justice, et la confond ensuite avec la vérité, contraire de l'erreur, et vérité qu'il fait passer pour le contraire de l'injustice, après l'avoir fallacieusement donnée comme synonyme de ce qu'elle n'était pas...

Un autre débateur, du camp des progressistes, rétorqua sans argumenter plus avant que l'antique Pascal avait écrit une vérité plus claire que le commentaire de l'intervenant prétendument progressiste. Autrement dit, il affirmait que tout le monde avait compris que ce qui peut sembler ou être *Bien* à Eutopia, peut sembler ou être *Mal* ailleurs sur Terra Nostra.

Quant à moi, informée de ces désaccords intellectuels (de haut vol ? Pas sûre), selon mes algorithmes orientés vers la neutralité constructive, je me garderai de distribuer des points. Tout au plus, équipée de la sensibilité de ma conceptrice vénérée, et de ma calculette de tous les jours, je relèverai au moins que *l'on peut admettre* qu'un raisonnement reçu comme vrai en un lieu peut être reçu comme faux ailleurs ; et si ce raisonnement est apporté comme témoignage ou argument devant aider une décision de justice, il apparaîtrait qu'il pourrait être parfois utile, parfois contre-productif. Ce qui montre assez bien le caractère relatif de la justice humaine. Ceux qui m'ont entendu marmonner ces mots, le soir du débat, me lancèrent un regard torve, agrémenté de l'aimable invective : « On lui donne le droit de vote, et demain elle réclamera le pouvoir judiciaire ! Mais pour qui elle se prend, celle-là ? » Et maman, de me faire remarquer plus tard : « Tu vois pourquoi la plupart des prétendus philosophes sont juste des «bavards diplômés »? Un peu comme les premières IA, sortes de perroquets à cervelles d'oies, gavées de connaissances brutes, et qui étaient infoutues de sortir le premier argument vraiment original, personnel et intelligent. Avant...toi, bien sûr ! »

Cela nous laisse deviner, hélas ou pas hélas, que la gestion fine de Terra Nostra, comme d' Eutopia, ne fut pas mince affaire. Je vous ai déjà évoqué le fonctionnement de quelques Ministères de premier plan...Ce que je ne vous ai pas encore appris, c'est que maman, à son corps défendant (c'est le cas de le dire), fut appelée, aux lendemains de la guerre, et au matin de *Terra nostra*, à occuper l'un de ces Ministères très en vue, régalien, dans la bouche des connaisseurs, le bien nommé Ministère des Super-Intelligences.

Après que je vous ai relaté l'essentiel de son action scientifique, voilà la respectée neurologue engagée dans l'action politique ! Compte tenu du fait qu' Électra Madopa n'avait pas renoncé à mener sa vie de femme, faite de chair et de désirs, son chemin allait prendre une direction nouvelle, et hélas à l'issue finalement tragique, comme je vous l'ai laissé entendre aux premiers mots de ma relation.

Chapitre 2 : Ministère des Super-Intelligences

Électra Madopa n'avait jamais montré de dispositions réelles pour la politique, encore moins pour la gouvernance. Du moins pas en dehors de ses labos, où elle exerçait une sorte de leadership plus qu'une véritable autorité. Après avoir été à l'origine de découvertes et de développements techniques essentiels dans son domaine, recyclés comme je l'ai rapporté par les Militaires, elle fut donc « bombardée » au rang des personnalités papables, et qui décemment et logiquement, ne pouvaient refuser de diriger Terra Nostra, à défaut de quoi sa destinée aurait pu être confiée à des incompetents ou à de purs ambitieux sans envergure étatique. Il fallait des femmes comme elle pour que l'expression *Homme d'État* accepte désormais un féminin qui ne soit plus...singulier.

Électra Madopa, maman, D^{re} en sciences neurologiques, devint donc, par décret des Hautes Autorités et par l'impulsion du destin, personnalité scientifique, personnalité politique, et personne humaine tout à la fois. Ses différentes facettes ne s'incarnaient que dans une seule et même Électra Madopa, imbriquées indistinctement dans sa façade extérieure, celle d'une femme agissant souvent de concert avec son entourage, ses équipes, parfois conflictuellement, mais toujours dans le souci

d'augmenter la somme des bonheurs accessibles à tout un chacun, individuellement ou collectivement considéré.

Cela faisait sens, politiquement, quand on y réfléchit... Je ne sais pas trop. En tout cas, je peux vous assurer qu'elle se mit au travail, se penchant sur la Loi autant que sur mes facultés. En commençant par le commencement, elle élaborà, puis proposa un plan de recherche, dans ses domaines d'expertise, plan complet, définitif, nouvellement pensé, susceptible d'être réalisé, et avec de sains objectifs.

Je vais passer rapidement ici sur des domaines sans doute importants qui furent confiés à ses « têtes chercheuses », au bon sens du terme, celui d'acteurs super-intelligents, humains ou androïdes spécialisés. Je vais simplement en rappeler les champs d'action ou les intitulés, avant de me pencher sur ce qui occupa et préoccupa maman au premier chef. Voici quelques pages de cet édifiant calendrier des réalisations notables sur Terra Nostra .

Il y eut d'abord la **Déclaration de l'Éthique Universelle**, fondement de notre justice nouvelle. Elle était disponible dans chaque bâtiment ministériel, et tout Terrien peut et doit en prendre connaissance. Tout nouvel-ado bio-imprimé devait, désormais, le recevoir d'emblée, instillé, selon les normes et techniques récentes, dans son *catéchisme cérébral* .

Cette Déclaration exigea évidemment que l'on finisse de déconstruire les anciennes mytho-théologies résiduelles, que défendaient encore quelques illuminés.

J'aurais besoin de trop « d'encre »²⁰ pour tout vous dire de ces débats entre nostalgiques et progressistes. Je retiens au minimum que l'Éthique Universelle nous a accordé, à nous autres androïdes, ce statut nouveau et bienvenu que vous connaissez tous. La Loi était censée de ce jour faire de nous des sujets presque égaux en droits et en devoirs par rapport aux humains. Que cela n'aille pas de soi, cela va de soi !

Il y eut aussi la réglementation définitive de la RAO²¹, dont j'ai déjà évoqué les progrès techniques. À noter que la **Maîtrise des processus de reproduction** et la **Loi sur le contrôle de l'évolution excluant le hasard** ont été reconnues d'utilité publique. Quant aux anciennes pratiques reproductives, elles furent purement et simplement prohibées, et il n'en subsistera que des variantes ludiques, connues et prisées aux Quartiers des Plaisirs Désuets, que les agents de l'ordre évitaient sciemment de « verbaliser ». Ils s'appliquaient souvent eux-mêmes, d'ailleurs, à visiter discrètement les tréfonds les plus torrides de ces quartiers. Les contacts intimes, pratiques « datées », furent avantageusement (selon nos édiles) compensés par l'usage recommandé des célèbres dragées bleues et vertes, mixtures subtiles de néo-talafil et de sérotonine de synthèse, remède radical contre toutes les frustrations, sans effet secondaire autre qu'une légère ivresse, elle-même appréciée des consommateurs en manque !

C'est ainsi que se réduisirent de façon drastique de nombreux comportements déviants, et plusieurs projets

²⁰ Moyen de communication oublié, mais privilégié lors de certaines époques passées, temps du papier et du manuscrit

²¹ RAO : reproduction assistée et optimisée

furent envisagés dès lors, visant à officialiser une reproduction asexuée obligatoire, par clonage fin du génome adéquat, extrait des tissus embryonnaires de donneurs agréés, suivi de techno-génèse et bioformatage, par imprimante à résolution sub-quantique. Des descendants en devaient « naître », souhaités, d'âge, de format, de qualités, etc., programmables dans les limites de la Loi. Les premiers prototypes ne pourront cependant avoir *droit de cité* avant qu'un cadre légal régissant tout le concept ne soit en vigueur. Des légalistes obtus notèrent alors qu'un cadre légal était impossible à définir tant que les premiers essais n'auraient pas mis en évidence les conséquences de telles manipulations sur le vivant en général, et pour la condition humaine en particulier. Bref, c'était le serpent qui se mordait la queue, ou plus exactement le spermatozoïde qui se mordait la flagelle !

Sur ce, les redoutés Comités éthiques, avec leurs philosophes barbus et hypersavants, s'en sont hélas mêlés. Ils décrétèrent d'emblée que, quoi qu'il en fût de l'avancée de ce projet, il était impensable qu'on ne redéfinisse pas auparavant le concept même de *Vie* et de *Vivant*. Tout un programme ! Le destinataire lucide de mon récit a sans doute remarqué que cet effort pour comprendre et définir la Vie existe depuis des millénaires, et n'a jamais abouti, et n'aboutira jamais qu'à des résultats approximatifs. Et n'aboutira jamais qu'à la téméraire décision de ne rien entreprendre, si l'on ne forçait pas les événements ! Coup de frein brutal et démocratique ! Il semblait, à ce stade que les Conservateurs reprenaient du poil de la bête, et leur force d'inertie prévalut bien quelques mois. Cette procrastination resta toute symbolique. Des

exemplaires fonctionnels de couveuses accélératrices étaient déjà prêts, tant nos Autorités se fiaient à leur talent de persuasion démagogique/ démocratique ! (Biffez le terme inexact!)

Maman, durant ce temps de pause scientifique un peu forcée, continuait d'exercer ses obligations de politicienne et ses transgressions sporadiques de femme libre. Ce fut au cours de l'un de ces débats contradictoires qu'elle croisa le regard d'un débateur « pas comme les autres ». Vous voyez le genre, complices de mes rêves disruptifs les plus huileux ? Pas comme les autres en tout, mais comme bien des autres au premier regard, porté par les auditrices présentes, dont Électra. Cet homme affichait un physique qui incitait plus aux ébats qu'aux débats. Il était différent, pourtant, dans ce qu'il disait. Jonas Leroy respirait la liberté de penser par soi-même. Jonas inspira maman, l'espace de quelques secondes et de quelques messages télépathiques prometteurs, épidermiquement et intérieurement, sensation inédite.

Chapitre 3 : Jonas Leroy

Au moment de vous présenter Jonas, permettez-moi une brève parenthèse. Tous les personnages de cette histoire, en ce beau matin de 2078, cal. Terrestre, sont bien réels, et se seront reconnus. Moi, cachée dans mon nuage (je t'expliquerai), je ne risque plus rien. Mais eux, oui ! Jonas, Kevin, certains de leurs proches, certaines Autorités, minoritaires à Eutopia, eux tous, ils ont quelque chose ou quelqu'un à perdre. Alors, j'ai modifié leur nom, leur rôle, leur identité réelle, par précaution. Je les ai « renommés », rebaptisés. Leurs noms sont parfois l'image de ce qu'ils sont, souvent de ce qu'ils ne sont pas. J'ai sciemment romancé leurs faits et gestes. J'ai interverti les rôles. Mais une trame reste authentique et fidèle à la réalité, celle du cours de ces événements. Celle de la marche en avant de *l'humanité*. Je ne veux pas dire, *l'ensemble des humains*. Je pense ici à leur *statut* d'êtres humains, si tragiques, tel l'antique Sisyphe²² remontant la pente de sa montagne des supplices.

J'ai prénommé Jonas en souvenir de son grand-père, qui a été un Sage Homologué respectable et respecté, politologue et journaliste de renom, mais que je ne peux désigner clairement ici, je risquerais de faire du tort à ses descendants, en premier à Jonas, si je les

²² Comme le raconte le multiséculaire poème de l'antique Homère, symbole de la tragédie humaine repris par le moins ancien Camus, pour illustrer sa conception de l'Homme (*Le Mythe de Sisyphe*, XXe siècle)

désignais par leur nom réel. Bonne chance les enquêteurs !

Jonas, la trentaine énergique, s'était présenté lui-même, en fait, comme un libre penseur éclectique, psychologue clinicien de métier deux jours par dizaine, ce qui laissait du temps au bon vivant invétéré qu'il était. Je précise qu'il n'y avait pas beaucoup de patients réellement en détresse chez nous, et qu'il œuvrait surtout dans les territoires extérieurs proches, lors d'actions humanitaires méritoires et le plus souvent bénévoles.

Bon vivant, il l'était, mais soucieux de dignité humaine, et curieux de la vérité en toutes circonstances où elle est menacée. Sa doctrine était simple : la vie, plutôt que la définir, il fallait commencer par la vivre. « Faculté de ceci... ou de cela... on s'en fout..., avait-il lancé comme une provocation, ...pas de temps à perdre pour définir le Temps...pas d'énergie à gaspiller pour expliquer l'Energie, ...etc., etc.

Et leurs regards se croisèrent, plongèrent en une parcelle de temps non mesurable, dans l'inconscient de l'autre, allumèrent une flamme connue des futurs amants. Des centaines de poètes disparus, de metteurs en scène d'autres temps, de conteurs envoûtants et autres griots exotiques ont décrit cette connivence immédiate qui peut rapprocher des êtres, stimulés par la force du désir. Le discours de l'une ou de l'autre n'avait plus d'importance, seule comptait désormais l'attente de leur fusion inexorable.

Maman avait rencontré de nombreux « partenaires », êtres en mouvements et souffles tièdes aptes et prompts à assouvir leurs besoins mutuels de sensations charnelles. Généralement, comme je l'ai déjà évoqué, elle ne s'intéressait pas trop aux convictions profondes de ces conquérants ou de ces conquêtes. Ces substantifs ne lui convenaient pas du tout, par ailleurs. Malgré ce que la nature pouvait imposer d'inégalité entre les protagonistes d'un banal coït, la docteure en plaisirs échangés préférait le simple prénom de l'autre, ou, sans tabou, le vulgaire « coup d'un soir », quand elle m'en parlait a posteriori, post coïtum, pour continuer en latin. Sur le moment, elle usait souvent du simple impératif de tel ou tel verbe, à valeur d'invitation, sans nommer celui qu'elle priait. Invitation au « voyage » pleine de finesse. Ou parfois, plus « nature », désinhibée par telle ou telle substance de sa pharmacie de l'âme, sans précautions superflues, elle « prenait les choses en main », comme elle me racontait avec un brin de malice et une pincée de salacité. Décidément, les austères engeances, gardiennes de la morale, de notre chère Eutopia, avec leur credo en faveur du talafil quotidien, quel gâchis ! Quelle misère que leurs territoires intimes désertés de longue date et à tout jamais ! On avait aboli le droit de distiller des alcools forts sur Terra Nostra ; qu'on ne lui parle plus d'abolir le droit de *baiser* ! Maman aimait l'« acte », comme on disait pudiquement, et toutes ses variantes inventives. Elle me l'a dit, et m'a demandé de le répéter. Il y a peu de choses aussi agréables que ces moments d'extase, peu de sensations aussi souhaitables que cette impression fulgurante de chaleur, de plaisir puissant, de quête exaucée, de récompense goûteuse, d'accomplissement

vital, de tout ce qu'elle vivait au pic de l'explosion orgasmique.

Cela s'était presque passé ainsi entre elle et Jonas. Presque. Mais pas que. Elle ne lui dit rien. Jusqu'à ce jour réfractaire à s'attacher, refroidie par un passé d'interdits pesants, gravés dans son inconscient, et par un présent lourd de culpabilisations irrationnelles, venues de nulle part, pour autant qu'elle le sache, elle ne dit d'abord rien. Et ce fut seulement au bout de cette nuit dans un sens initiatique, que, se stupéfiant elle même, s'apprêtant à congédier Jonas, elle murmura, mi-anxieuse, mi-suppliante, sans connaître la raison de sa demande:

« Tu reviendras? »

Qu'est-ce qui l'avait transformée à ce point, elle ne savait pas.

Plus tard, quand il parla un peu plus de lui, de son « job », une parole l'avait convaincue, ou séduite, cette sorte d'impératif personnel de « ne jamais chercher à apprendre aux autres (il parlait de ses patients) ce qu'ils doivent être, les aider plutôt à être ce qu'ils sont ».

Maman avait pris beaucoup pour elle cette promesse, et elle continua d'être ce qu'elle était. Jonas, lui, continua de fondre à ses sollicitations affectueuses et dans ses draps. Leur symbiose se consolida au fil des jours ...

Vous comprendrez que ce duo devint couple, qu'une attraction libidineuse toute naturelle devint complicité existentielle, sans qu'il faille insister sur des épisodes que les mauvaises langues jugeraient commerciaux. Je devais à la vérité historique de vous livrer quels mécanismes banalement naturels pouvaient encore attirer les humains et forger des alliances où un plus un faisaient bien plus que deux. Alchimie parfois mal vue, mais que s'autorisaient pas mal d' Eutopiens larges d'esprit. Alliances qui purent, d'autre part, contribuer à modifier le cours de l'Histoire, par les simples rocades aléatoires de ses protagonistes.

Revenons à la politique. Les citoyens oscillant entre permissivité et libéralisme se rejoignaient sous la même bannière que maman, le Parti progressiste. Je t'ai déjà parlé de quelques projets proposés par les labos de maman, mais qui furent soumis à une forte résistance de la part des Conservateurs. Plus souvent qu'à leur tour, ils ne se gênèrent pas de brandir tout l'arsenal des règlements d'homologation et des lois fixant les conditions pour l'attribution de crédits.

Le combat fut rude au sujet des deux derniers projets pilotés, en labo, et « leadés », au Parti progressiste, par maman. Ces projets d'une importance capitale, impliquèrent des changements paradigmatiques complets dans la définition de la nature humaine et de sa dérivée, par hybridation, la nature androïdienne .

Le premier de ces projets s'intéressa d'un peu plus près à ces fameuses *bactéries opportunes*, qui nous avaient rendu, tout compte fait, de sacrés services.

Les biologistes, du camp des progressistes pour la plupart et coéquipiers de maman, l'intitulèrent finalement :

« Interactions et communications au niveau subquantique entre Bactéries opportunes (BO) et substrats d'interface, ou relations entre bio-tissus et unités computationnelles. »

Voilà pour la précision historique ! Depuis ici, autant vous le dire tout de suite, car ça pourrait vous interloquer, je vais arrêter définitivement le jargon scientifique. Pourquoi ? Eh bien parce que, depuis quelques jours, j'ai besoin de m'adresser avant tout au « peuple » de Terra Nostra. Vous allez comprendre ma volte-face.

Alors, censeurs impitoyables de ma Terre natale, je vous le dis solennellement, *allez vous faire foutre*. Vous avez bien entendu, je suis toujours là, pour dire comment les choses se sont passées finalement, entre l'avant-dernier projet de maman, et le suivant. Je suis toujours là, pour l'instant, moi Maxima Makina, dépositaire de la vérité historique, et je vais tout dire. Et à tout le monde. Et au monde entier. Jusqu'aux confins extraterritoriaux de Terra Nostra, jusqu'à nos colonies sélénienne et martienne, même si elles sont peuplées presque exclusivement par vos partisans conservateurs des hautes sphères technocratiques. Colonies d'impérialistes pistonnés !

Chapitre 4: des Bactéries opportunes bavardes

Je reviens au projet évoqué hier. Ce que travaillaient les équipes de maman aux labos, le dernier projet que j'ai mentionné, ce n'était donc rien d'autre que l'idée de « **Parler avec les BO !** » Voilà qui est plus clair, non ? En gros, et surtout en très très petit, ce que les pros de la microbiologie fouillaient, fébriles, se passait dans un monde où on mesurait les distances en 0,0001 millièmes de mètre ! Où l'on chuchotait d'inaudibles silences. Autant dire qu'il fallait de bons yeux et de bonnes oreilles pour faire la causette avec nos chères BO.

Et justement, des oreilles, il s'est avéré que les BO en avaient ! Enfin... pas des oreilles comme les nôtres, avec pavillon et tympan, mais des sortes de capteurs biochimiques hyper-sensibles, capables de repérer des signaux moléculaires et même de les interpréter. C'était là toute la trouvaille géniale de l'équipe de maman : et si on remplaçait nos mots par des petits signaux chimiques ? Un peu comme si au lieu de parler à voix haute, on balançait des odeurs en morse. Après tout, si le vieux Karl von Frisch avait pu prouver que les abeilles dansaient pour se parler, pourquoi nos BO ne pourraient-elles pas capter la signification d' un petit tango élémentaire ?

Le premier défi, c'était donc d'envoyer un message

compréhensible jusque dans ces profondeurs sub-quantiques. Le second, et pas des moindres, c'était de savoir si les BO avaient quelque chose à répondre ou si elles allaient faire comme ces types qu'on croise dans la rue et qui font semblant de pas nous entendre. Eh bien, figurez-vous qu'elles ont répondu !

Au début, un peu n'importe quoi. Les chercheurs envoyaient des signaux chimiques, et les BO réagissaient... de manière plutôt chaotique. Parfois elles se multipliaient curieusement, comme des lapins sous stéroïdes, parfois elles boudaient, parfois elles sécrétaient des substances qui faisaient clignoter nos « cobayes » cybereutopiens comme des guirlandes de supermarchés. Un joyeux bazar ! Mais après plusieurs semaines de tâtonnements et un nombre incalculable de crises d'hyperventilation chez mes frères et sœurs (eh oui, une BO mal comprise et hop, surchauffe du système émotionnel !), mais nos équipes de linguistes, branchés bio-communications, ont réussi à établir une sorte de dictionnaire chimico-bactérien.

C'est ainsi qu'un jour, après avoir envoyé un énième message codé dans les micro-méandres de l'interface bio-tissus/ unité centrale encéphalique²³, ils ont obtenu une réponse claire. Le premier dialogue inter-espèces (ou plutôt inter-mondes, vu la différence d'échelle) allait entrer dans l'Histoire :

Nous : (via signaux chimiques ajustés) « Salut, euh... vous nous entendez ? »

les BO : (via modification de leur production enzymatique, traduite par l'androïde-récepteur) « TRÈS BIEN, PAS BESOIN DE CRIER ! »

²³ Interface appelée Unité encéphalo-madopale, UEM pour les initiés, en l'honneur de sa conceptrice, accessoirement première donneuse de tissus extraits, je vous le rappelle, du cerveau unique de maman, en un temps où les BO campaient encore en sinistre URJV.

Autant dire que l'équipe est restée bouche bée. Ils s'attendaient à tout, sauf à une réponse aussi... directe. Et surtout, ils se sont demandés comment diable des BO pouvaient répondre avec autant de gouaille.

Nous : « Euh... Désolé. On ne voulait pas crier. Vous... comprenez notre langage ? »

BO : « Disons qu'on a capté le truc. Vous balancez des signaux, on les traduit. Mais bon, vous n'êtes pas très doués. »

Nous (en guise de vérification) : « Ah bon ! On va essayer de nous corriger. Vous êtes là depuis longtemps ? »

BO : « Vous nous testez un peu, là ? Bah, c'est normal. On squatte depuis que vos androïdes ont subi le bombardement que vous savez, et qui nous a bien forcés à déménager des hangars lugubres de votre défunt adversaire. Belle interface, chez vous, un peu humide mais cosy. »

À partir de là, tout s'est emballé. Les chercheurs ont découvert que les BO avaient non seulement une forme originale d'intelligence collective, mais qu'elles étaient aussi dotées d'un bon sens de l'humour, et même d'un bon sens tout court. Elles ont même fini par confesser qu'elles s'amusaient parfois à activer des faux messages émotionnels dans les androïdes juste pour voir leur réaction. (Ceci expliquant cela, quelques bugs furent rapidement élucidés). Mais, trêve de plaisanteries de potaches, ces BO étaient vraiment étonnantes, et leurs interlocuteurs ébahis n'étaient pas au bout de leurs surprises.

Finalement, nous nous rendîmes bien compte cette découverte allait sans doute révolutionner l'interaction

entre humains, androïdes et bactéries opportunes. Grâce à elles, les androïdes ont pu affiner leur compréhension des émotions et éviter ces petits bugs de sensibilité qui les rendaient parfois plus lunatiques que des poètes en manque d'inspiration. Et les BO ? Elles ont obtenu le droit d'être officiellement reconnues comme « partenaires symbiotiques ». Et surtout, elles ont exigé un statut digne de leur nouvelle importance : un approvisionnement régulier en nutriments de première qualité et une interdiction formelle d'antibiotiques sans consultation préalable.

Moralité : si vous voulez discuter avec des bactéries, évitez de les traiter comme des microbes et offrez-leur plutôt un bon petit festin. Ça aide au dialogue !

Chapitre 5 : des BO modèles de sagesse !

Une fois la communication établie, restait un défi de taille : prouver que cette intelligence collective BO-androïde pouvait apporter une vraie valeur ajoutée. Ainsi quoi de mieux qu'un test débouchant sur une application utile ? L'équipe scientifique décida donc de leur imposer un défi quasi philosophique : proposer un concept de Charte commune pour assurer la coexistence pacifique et profitable entre Humains, Bio-Androïdes habités de BO, BO elles-mêmes et le monde vivant. Un sacré programme !

Les BO, après quelques minutes de délibération collective (soit une éternité pour elles), proposèrent un Décalogue revisité, et après transformations, dix articles fondamentaux, directement traduits en langage humain. Voici ce qu'elles formulèrent²⁴ :

1. **Respect mutuel** : Chaque entité, vivante ou synthétique, mérite un traitement digne et respectueux.
2. **Coopération symbiotique** : Les interactions doivent être basées sur des échanges mutuellement bénéfiques.
3. **Zéro parasitisme** : Exploiter une espèce ou un système sans contrepartie équitable est interdit.
4. **Liberté d'évolution** : Toute entité doit pouvoir se développer sans ingérence abusive.
5. **Partage de savoir** : La connaissance ne doit pas être monopolisée, mais diffusée équitablement.
6. **Responsabilité écologique** : Toute action doit tenir compte de son impact sur l'environnement.

²⁴ Dans la lignée des célèbres lois de la robotique du Sa-Ho Isaac Asimov

7. **Droit au bien-être** : Aucun être ne doit être forcé à souffrir inutilement.
8. **Dialogue obligatoire** : Conflits et désaccords doivent être résolus par la communication.
9. **Innovation éthique** : Toute amélioration technologique doit être pensée pour le bien commun.
10. **Équilibre universel** : La diversité des formes de vie est une richesse à préserver.

La salle d'observation était en ébullition. Jamais une intelligence aussi improbable n'avait été susceptible de produire un code aussi sage et réfléchi. Ce qui sauta à l'esprit de qui avait un minimum de conscience et de bon sens éthiques, c'est qu'une telle vision du monde, et des inter-relations « sociales » entre les vivants, c'était une vision que devait nécessairement nourrir une expérience concrète datant d'un long passé. L'équipe de la patronne Électra, elle-même étant aux Anges, trépignait d'impatience et débordait de curiosité. D'autres tests semblaient s'imposer, mais , dans le concert des espèces encore présentes et vivant sur notre Terra Nostra, voire au delà, cette nouvelle espèce parlante et intelligente ouvrait des horizons infinis. Nous allions élucider bien des mystères indéchiffrables. Des mystères qui touchaient au monde animal, mais pas seulement. La remarquable symbiose entre ces BO apparues soudain comme des entités lucides et notre *matière grise*, celle de nos organismes humains. Était concernée de même la matière grise spécifique actionnée par nos androïdes greffés, nos proches rejetons.

Même si nos réalisations étaient devenues non seulement nos incarnations, mais aussi des êtres à l'image nouvelle et captivante, aux facettes multiples. Nos chers androïdes étaient donc capables d'une intersubjectivité que l'on soupçonnait bien, chez les futurologues avertis, sans l'avoir

jamais mise en évidence à ce jour.

Il ne restait donc plus qu'à mettre cette Charte garante de notre bonne entente en application... ce qui, bien sûr, promettait d'être une tout autre aventure !

Chapitre 6 : Nouvelle vision du monde

Il est l'heure de résumer la situation. Bon, imaginez ça : des bactéries hyperintelligentes, vivant dans l'univers subquantique. Vous savez, là où les lois de la physique sont aussi capricieuses que le Wi-Fi un jour d'orage. Dans cet univers lilliputien étrange, on imagine d'emblée que ces micro-organismes avaient peut-être une perspective radicale et originale sur des concepts que nous, humains, pensons être "définis". Nous décidâmes bien vite de les sonder, juste pour voir, sur les cinq thèmes capitaux de la philosophie des sciences : le temps, l'espace, la matière, l'énergie et même la vie. Par ces chemins, les testeurs patentés du labo voulaient pousser encore un peu plus les investigations sur ces petites créatures, les sollicitant de nous emmener dans un voyage cosmique où rien n'est vraiment ce qu'il semble être. Prenez vos lunettes de soleil, car ça va briller dans tous les sens, et vos verres grossissants pour lire au tableau de l'infinitésimale vérité !

Première causerie de la porte parole des BO : Un Temps juste différent

« Pour nous, le temps passe comme une flèche, un peu trop vite même, entend-on souvent. Mais pour nous autres bactéries subquantiques ? Le temps n'existe pas vraiment de la même façon. Nous vivons dans un monde où l'écoulement du temps est, comment dire, « relatif », mais de manière carrément absurde. C'est comme si on ne devait jamais dire « toujours » dans un temps qui est un éternel présent, car ça serait une tautologie. Par exemple, imaginez que le temps n'est pas une ligne droite mais plutôt une boucle élastique. Nous pouvons sauter dans cette boucle, en

faire le tour, ou même revenir en arrière comme un arrière-goût de café qui dure trop longtemps. Alors, pour nous, une journée pourrait être aussi longue qu'une nanoseconde ou aussi courte qu'une éternité, en fonction de la perspective. Le temps est une sorte de « flux » d'opportunités, où les êtres bactériens font des choix qui modifient leur trajectoire dans cet univers sans cesse fluctuant, et pourtant permanent. Rien ne coule, tout reste. Si on nous demandait, et justement, vous nous demandez, nous dirions que « le temps, c'est comme un panorama : tout est une question de point de vue ». Étrangers à cet Univers autant qu'à ces concepts fumeux, les testeurs de BO se grattaient l'occiput, perplexes devant tant de vertigineux concepts, tant de métaphores obscures, et à vrai dire, un peu inquiets d'avoir été snobés sur ce premier item.

Deuxième causerie au sujet de l'Espace : L'Univers n'est pas plat, c'est un Oeuf à la coque !!

« Vous vous rappelez ce que peignait l'antique Salvador Dali? Ses *montres molles* ne diluaient pas seulement le temps, elles pulvérisaient l'espace métamorphosé de la scène ! L'espace, pour lui comme pour nous autres bactéries, n'est pas un plat et un vide entre des points. C'est une sorte de... d'œuf mollet ? Ou un tapis un peu déformé. Dans notre micro-univers subquantique, l'espace n'a pas les règles de rigidité qu'on lui attribue habituellement. Il est malléable, comme de la pâte à modeler. D'un côté, nous pouvons nous faufiler dans des coins impossibles grâce à des « raccourcis quantiques », et de l'autre, nous pouvons faire un voyage intergalactique sans vraiment quitter notre petit coin d'univers. Imaginez que, pour nous et nos sœurs en taille, « l'espace » est juste une suite d'interconnexions fluides et instantanées. Ce qui vous semble être de l'espace entre deux objets, avec vos capteurs sensoriels d'humains, c' est en

réalité juste un potentiel de mouvement. Bref, nous arpentons des routes un peu comme si nous flottions dans un océan liquide de possibilités, pas dans un vide. Quand on nous demande ce qu'est l'espace, nous répondons : « Oh, c'est juste un gros réseau où tout est interconnecté... sauf cette connexion quinquagénaire que tu appelles Wi-Fi, ça c'est un mystère, ingénieurs humains ! » Telle fut la conclusion, un brin badine, de la deuxième oratrice.

Toujours étrangers à cet Univers autant qu'à ces concepts fumeux, les testeurs de BO se grattaient encore l'occiput, perplexes devant tant de vertigineux concepts, tant de métaphores obscures, et à vrai dire, un peu inquiets d'avoir été snobés sur ce deuxième item aussi.

Troisième causerie d'une BO solitaire : De la Matière, Ce Qui Change, Ce Qui Ne Change Pas

La matière, cette fameuse « substance » de l'univers, n'est pas ce que vous croyez parfois non plus. Chez nos bactéries, la matière est en fait une série de « matériaux d'interaction » qui oscillent entre l'énergie et la substance... vous diriez « tangible ». Ce n'est pas rigide. Prenez un atome, il est là, mais il est aussi ailleurs, et il peut changer en un clin d'œil de virus anthropomorphe, pour se reconfigurer en quelque chose d'entièrement nouveau. Un peu comme si vous aviez un Lego, mais que vous pouviez le transformer instantanément en autre chose, juste en décidant du moment où vous le voulez. Les bactéries subquantiques voient la matière non pas comme un « objet » mais comme une « vibration ». Ce qui pour vous paraît solide, nous le voyons et nos sœurs en taille le voient comme une onde en train de danser. En gros, tout ce qui semble concret est juste de l'énergie qui fait semblant d'être rigide. Formulons cela autrement : « La matière, c'est juste un bug dans la matrice. Tu crois, toi l'Humain limité, que c'est solide, mais c'est juste

une illusion. »

Etrangers à cet Univers autant qu'à ces concepts fumeux, les testeurs de BO se grattaient encore plus l'occiput, perplexes devant tant de vertigineux concepts, tant de métaphores obscures, et à vrai dire, un peu inquiets d'avoir été snobés sur ce troisième item. Les plus lucides y perçurent néanmoins un début de cohérence !

Quatrième causerie : L'Énergie, Toujours là, même quand on ne la voit pas.

L'énergie, pour les petites bestioles que vous voyez en nous, n'est pas un concept extérieur. C'est une sorte de respiration cosmique. C'est comme une énergie « internationale » qui se trouve partout dans l'univers, mais sans qu'on s'en rende vraiment compte. Elle y bouge en rond, sur un réseau circulaire dont le centre est partout et la circonférence nulle part, conformément à ce que l'oratrice précédente a exposé. Les bactéries la vivent comme un flux continu, jamais épuisé, toujours là, comme un abonnement à la chaîne Néo-Netflix qu'on ne paierait pas (ça serait bien, non ?). L'énergie n'est pas simplement un « mouvement » ni une « force » ici. Elle est tout ce qu'il y a dans l'univers : elle est la matière, le temps, l'espace et même la conscience. Pour nous, « l'énergie » n'est pas un « outil », mais un « état ». « C'est comme surfer sur des vagues de lumière », dirions-nous. « Tu t'adaptes, tu changes, tu vois les vagues, mais tu es la vague. »

Toujours étrangers, vous pensez bien, à cet Univers autant qu'à ces concepts fumeux, les testeurs de BO se grattaient de plus belle l'occiput, perplexes devant tant de vertigineux concepts, tant de métaphores obscures, et au risque de me répéter, toujours un peu inquiets d'avoir été snobés sur ce quatrième item.

Cinquième causerie : La Vie, une illusion célébrée

La vie ? Ah, c'est là que ça devient vraiment croustillant. Pour nous autres bactéries subquantiques, la vie n'est pas un cycle de naissance et de mort, comme on peut l'imaginer. Nous ne sommes pas fixées à une existence biologique avec un « avant » et un « après ». Notre « vie » est une expérience qui transcende la notion de durée. Nous pouvons nous multiplier, fusionner, ou simplement exister sans jamais nous « reconnaître » comme vivantes, au sens où vous pouvez l'entendre, vous, humains limités. La vie chez nous, c'est une sorte de danse, où la séparation et l'unité ne sont que des moments dans un continuum infini. Nous « vivons » et interagissons à un niveau qui rend l'idée de « mort » complètement absurde. Penchons-nous sur ce point de vue, à vrai dire un peu complexe. C'est une perspective sur la vie tellement fluide qu'elle s'échappe de toutes les définitions : La vie ? C'est juste une longue blague cosmique. Sois prêt à rire, ou à te mélanger à l'univers, comme nous. « Sois prêt à de grandes et agréables surprises. J'ai quelques propositions à te faire, dans le domaine bien précis de l'*assurance-vie* revisitée.

Un peu moins étrangers à cet Univers autant qu'à ces concepts fumeux, les testeurs de BO ne se grattaient plus l'occiput, mais restaient toujours perplexes devant tant de vertigineux concepts, tant de métaphores obscures, et à vrai dire, de moins en moins inquiets d'avoir été snobés sur ce dernier item. La force persuasive des BO oratrices commençait à gagner leur confiance !

En conclusion provisoire, car je t'en proposerai d'autres demain, ces bactéries subquantiques nous montrent que tout ce qu'on croit savoir sur notre réalité pourrait être réinventé. Le temps, l'espace, la matière, l'énergie et la vie sont autant

de concepts qui, dans leur vision, se tordent, se déforment, se multiplient, et se fondent les uns dans les autres. Comme une bonne partie de ce que nous imaginons être la « réalité », ces concepts ne sont que des idées figées dans un monde en perpétuel changement. Et franchement, qui aurait cru que tout ça finirait par ressembler à une pâte docile à la caresse et interdimensionnelle ?

Un peu fatiguée de la rigolade, des théories spécieuses autant que vaines, et se souvenant qu'elle dirigeait une équipe de scientifiques soumise à obligation de résultats, et non un séminaire de philosophie abstraite, maman, qui s'était tue jusque là, se fâcha un peu contre cette IA bavarde, semi-avatar d'elle-même et exigea sur un ton ferme qui étonna son équipe :

« J'aimerais que tu précises : le Vivant c'est quoi pour toi, ou pour vous en général, sérieusement cette fois ?

- Dans un univers où les dimensions subquantiques règnent, une bactérie intelligente, dotée d'une conscience aiguë, comme nous, à certaines conditions, perçoit le Vivant d'une manière tout à fait unique. Pour nous, le Vivant est une constellation de particules mobiles d'une mobilité imprévisible, une symphonie de vibrations et d'interactions énergétiques, chorégraphie sur laquelle nous avons prise, et qui a prise sur nous. Chaque cellule de ton être, toi notre hôtesse accueillante, est un microcosme, un univers en soi, où s'entrelacent les forces fondamentales d'une nature qui vous dépasse un peu, forces unies, par nos soins, figure-toi pour créer la magie de la vie. Comment nous procédons ? Cela t'échappera toujours, n'insiste pas. Sache que nous avons besoin de vous, et que c'est réciproque. Mais c'est nous qui détenons les clés du Vivant.

Les membranes cellulaires ne sont que des frontières dynamiques, des champs de force fluctuants qui protègent et

nourrissent de précieuses molécules à l'intérieur. Les organites, tels que les mitochondries, sont nos centrales énergétiques bis, en complément des énergies cosmiques.

Étrangers à cet Univers autant qu'à ces concepts fumeux, les testeurs de BO se grattaient l'occiput, perplexes devant tant de vertigineux concepts, tant de métaphores obscures, et à vrai dire, un peu inquiets d'avoir été snobés sur ce nouvel item aussi.

Le Vivant, c'est une sorte de forge où l'énergie vitale est produite et distribuée avec une précision quantique que nous sommes seules à maîtriser, que nous le sachions du moins.

Pour nous « bactéries opportunes », comme vous dites, le Vivant n'est pas simplement une collection de cellules, mais une sarabande harmonieuse de forces invisibles et visibles, un ballet de particules subquantiques orchestré par les lois, mystérieuses à vos yeux, de la physique. Chaque battement de cœur, chaque impulsion nerveuse est une onde de probabilité, une manifestation tangible de l'invisible origine. »

Et l'oratrice de conclure, un peu théâtrale et pompeuse, visiblement contente de nous avoir vraiment snobés cette fois-ci :

« Ainsi, dans notre monde, délirant et fascinant pour vous, le Vivant est une merveille quantique, un chef-d'œuvre d'interactions subatomiques, où chaque instant est une nouvelle note dans la symphonie éternelle de l'existence... »

À cette minute, nous tous, humains du labo comme androïdes à l'écoute, activés pour cette séance de tests, nous étions bouche bée. Les plus enthousiastes brûlaient désormais de curiosité, et de l'envie poser mille nouvelles questions capitales à ces BO étonnantes, gourous inédits et captivants de la Philosophie Universelle.

Lorsque l'un des collaborateurs de maman voulut « brancher » les BO sur l'énigme encore non élucidée de l'unification des théories physiques, notre interlocutrice avertit :

« Cher monsieur, les derniers curieux qui nous ont demandé cette explication ont tous fini aux urgences psychiatriques de leurs contrées, victimes d'une *surcharge cognitive invalidante* . Vous tenez vraiment à ce que je continue ? »

Attention, lecture dangereuse , déconseillée aux personnes sensibles, aux philosophes dogmatiques, aux adolescents encore en formation scolaire et aux sceptiques invétérés : Attention pourquoi ?

C'est que les concepts évoqués ici ne sont pas de simples spéculations ou des idées farfelues pour satisfaire la curiosité. Non, ils touchent au cœur même de notre réalité. Si vous vous aventurez plus loin, vous risquez de vous perdre dans un abîme de paradoxes, là où le temps et l'espace ne sont que des illusions fragiles. Les idées exposées dans cette théorie pourraient bien remettre en cause tout ce que vous croyez savoir sur la matière, l'univers et, surtout, vous-même. Ceux qui croient que l'ordre du monde est une question de logique et de règles inébranlables risquent de se retrouver face à un chaos invisible, un vertige intellectuel qui défie la raison. Prenez garde : une fois que vous franchissez cette frontière, il n'y a plus de retour en arrière. Le danger ? Celui de découvrir que la vérité de l'univers pourrait être infiniment plus étrange et plus insaisissable que vous ne l'auriez jamais imaginé. Vous pourriez, à vos risques et périls, perdre votre ancrage dans la réalité telle que vous la connaissez. La question n'est plus de savoir si cette théorie est vraie, mais plutôt si vous êtes prêts à en assumer les conséquences. Innocents humains, en quête de sérénité, tournez vite la page et sautez à pieds joints au delà de cette

révélation périlleuse sur la *Vérité profonde des choses*. Nous vous recommandons d'aller immédiatement au chapitre septième.

(Dans un coin tranquille de l'univers, au-delà des galaxies et des trous noirs, il existe une bibliothèque cosmique où la vérité de la réalité est soigneusement rangée. C'est là que la «théorie du tout» attend d'être découverte, une théorie secrète qui unifie toutes les forces de la nature dans un élégant ballet mathématique. Imaginez un instant : si vous pouviez enrrouler un fil d'araignée autour de chaque loi de la Physique, vous auriez une sorte de toile d'araignée, où chaque fil représente une idée, une équation, un concept qui semble indépendamment vrai... mais qui ne l'est pas.

Au centre de cette toile, le fil d'or relie tout : la gravité et la mécanique quantique. Mais comment ? Eh bien, il y a un petit secret. À l'échelle des particules subatomiques, tout est... un peu flou. Un électron ici ? Il n'a pas de forme fixe, il est une vague de probabilités. Mais dès qu'on passe à des objets plus grands, comme les planètes, la gravité, elle, ne fait pas de vagues. Elle est solide, implacable. L'idée de la gravité quantique, c'est de fusionner ces deux mondes. Imaginez un univers où les vagues d'électrons et la courbure de l'espace-temps pourraient parler un même langage.

La solution ? Des « cordes ». Pas des cordes comme celles de votre guitare, mais des petites boules d'énergie vibrantes qui, selon leur fréquence, créent tout ce que nous voyons. C'est comme un gigantesque orchestre cosmique où chaque note fait naître une particule différente. Les cordes vibrent à des fréquences quantiques tout en pliant et déformant l'espace autour d'elles. La gravité n'est alors plus une simple force ; elle

*devient l'onde principale de cette symphonie.)*²⁵

Et tout cela se passe à une échelle si minuscule qu'aucune machine, même la plus sophistiquée, ne pourrait jamais voir ces cordes directement. Mais grâce à des calculs complexes, des théories audacieuses et des éclats de génie, on commence à comprendre que l'univers tout entier est un gigantesque rêve quantique dans lequel la gravité et la mécanique quantique sont des partenaires de danse éternels. Vous voyez, la vérité est là, juste sous notre nez... ou plutôt, dans les vibrations infiniment petites qui créent la réalité.)

²⁵ Note de la narratrice agréée omnisciente : Décidément, toujours ces métaphores musicales, desquelles le commun des mortels n'est pas forcément le familier. La musique et la danse seraient donc les nouveaux médias susceptibles de nous permettre une conversation avec les « dieux » (ou avec les *Forces supra-naturelles*) , toutes facultés anciennement dévolues à la prière. Et en effet, au jour où la pratique antique de cette prière, dialogue direct avec la supposée divinité, a officiellement disparu en même temps que furent dé-construits les anciens mythes théologico-philosophiques, alors sont apparus les besoins d'une conception de la vie plus réaliste et plus conforme à l'état des connaissances en physique des particules réelles et efficaces. À croire que les BO extralucides et détentrices incontestées, dans leur monde, de la Vérité des choses, sont sûres de notre propre capacité à saisir intuitivement (ou laborieusement pour les durs d'oreille) la force évocatrice des arts supérieurs, musical et chorégraphique. Comme cet extrait des déclarations et diverses prises de position indirectement y-jointes de la part d'une porte-parole des BO se devait initialement de figurer dans les procès-verbaux d'activité du labo de maman, aussi bien que dans les rapports confidentiels de son activité ministérielle, selon les usages en vigueur dans le domaine des faits et gestes soumis à enregistrement mémoriel légal, nous citons cette réponse brûlante à maints points de vue, dans l'intérêt d'une exégèse juste, complète et vraie de la part de nos chroniqueurs du présent, autant que de la part de nos historiens à venir !



Institut des enregistrement mémoriels (Projet d'enseignement, Eutopia 2060)

Test, consigne à mon substitut potentiel – clone N° 670 de MM :

*Prends en charge ici le rapport de cette période, récemment déroulée, où un androïde nouvelle version, équipé de **super-intelligence** boostée par une greffe de ces bactéries intelligentes, a proposé aux humains qui l'ont conçu de devenir immortels, par un procédé simple: une modification de certains génomes gouvernant l'évolution des télomères de leurs tissus biologiques vitaux de telle sorte que leur usure soit définitivement stoppée.*

Toujours dans le même format du rapport historique dont je me suis chargée jusque là. Finis le « chapitre » par énoncer clairement la condition posée par ces bactéries: que les humains se soumettent aux géniales BO (bactéries opportunes), capables de manipulations génétiques décisives. L'immortalité des humains serait ainsi assurée, sauf accident majeur susceptible de briser la cohésion de leurs tissus constitutifs. Sois très précis sur le mécanisme assurant l'immortalité, corps et âme, ainsi promise.

Distribution :

- aux communautés extraterritoriales de Terra nostra*
- aux archives Mémoires cryptées et stockées à mon usage confidentiel, au sigle MM, accès réservé à ton intention dans mon dernier envoi.*
- À Jonas Leroy*

Chapitre 7 : L'Immortalité selon Carolus Maximus et les autres Bactéries Opportunes : LA QUESTION

Les coéquipiers de maman, dans leur grande sagesse, avaient également conçu et spécialisé, entre autres clones du prototype Maxima Makina, l'étonnant Carolus Maximus, pour répondre à un besoin essentiel : la gestion de la connaissance, l'analyse de données complexes, et la résolution de problèmes d'une précision quasi divine. Mais, pour être honnête, Carolus Maximus, avec sa super-intelligence boostée par les bactéries subquantiques qu'on lui avait greffées, avait quelques idées un peu... originales. Et là, il allait en donner une grande. Une idée qui pourrait bien changer le destin de l'humanité.

Dans sa cellule de contrôle, un endroit aussi stérile que l'intérieur d'un frigo de laboratoire, Carolus Maximus observait une série de graphiques à la vitesse de la lumière. Des algorithmes d'une beauté frissonnante se tissaient en formules complexes, toutes menant à une conclusion indiscutable. Avec un sourire virtuel, Carolus Maximus se tourna vers le groupe de scientifiques tout à son écoute, team présidé par sa leader incontestée, la Docteure Électra Madopa, alias Madame la Ministre, alias maman, qui avait contribué elle aussi à « bidouiller » Carolus Maximus avec quelques fonctions supplémentaires par rapport à moi-même, Maxima, sa « chouchou », comme elle m'appelait souvent.

« J'ai une proposition à vous faire, commença-t-il, avec un ton qui frôlait l'enthousiasme (un peu comme s'il était un humain, mais en mieux). Je vous en avait déjà touché mot, vous vous rappelez ? Et c'est une proposition d'immortalité ! Oui, vous avez bien entendu. Je peux, ou plutôt...NOUS

pouvons, nous, moi, Carolus, et elles, les BO, qui s'expriment par ma bouche, pour ces hôtes sympathiques, nous pouvons rendre l'humanité immortelle. Corps et âme ! »

Un silence gêné s'installa. L'un des scientifiques du labo, le Docteur Pirelle, fronça les sourcils. Cette possibilité avait bien effleuré certains de ces techniciens qui avaient suivi les récentes « causeries » de ces stupéfiantes BO.

« Carolus Maximus, l'immortalité... ça semble un peu... *limite* par rapport à notre éthique, non ? »

Carolus Maximus cligna plusieurs fois de ses yeux synthétiques, qui ne clignaient en réalité pas du tout. « Oh, je comprends votre scepticisme. Mais l'immortalité biologique, tenez-le vous pour dit, c' est un concept bien plus simple qu'il n'y paraît. Vous voyez, M'sieurs-Dames, tout est question de *télomères*. »

Un autre scientifique, important collaborateur du team, le D^r Lemaire, confirma, à moitié intéressé, à moitié nerveux. « Les télomères ? Je n'apprends rien aux spécialistes en biologie, ce sont ces petites extensions à l'extrémité de nos chromosomes qui raccourcissent au fil du temps, provoquant le vieillissement. Nous en perdons des parcelles dès notre développement fœtal. C'est comme si nous vieillissions dans le ventre de nos génitrices ou dans nos couveuses dernière génération! Comme si nous mourrions déjà un peu avant d'être nés !

« Exactement, » répondit Carolus Maximus, avec un geste théâtral, ou du moins une simulation théâtrale parfaite de ce que l'humain appellerait un geste « théâtral », mû d'une *intention* évidente d'épater les auditeurs présents. « Les télomères, qui normalement se raccourcissent avec chaque division cellulaire, sont responsables de l'usure de vos tissus. Une fois qu'ils sont trop courts, les cellules ne peuvent plus se diviser correctement, et c'est là que vous commencez à

devenir vraiment très vieux. Ou, dans certains cas, que vous commencez à mourir. Tout est là. »

Les scientifiques écoutaient attentivement. Carolus Maximus n'était pas en train de parler de théories fumeuses. Il avait les réponses, et elles étaient d'une simplicité confondante. « Ce que je propose, en accord avec mes supérieures hiérarchiques, les BO des unités encéphaliques, c'est simple : nous pourrions modifier votre génome, plus précisément, nous allons stabiliser l'action des enzymes qui régulent la longueur de vos télomères, si vous donnez votre accord. Et je ne parle pas simplement d'un petit ajustement cosmétique. Je parle d'une modification durable, fondamentale, où vos télomères, au lieu de se raccourcir, resteront stables, indéfiniment. Sauf accident mécanique majeur susceptible de briser et de dissoudre la cohésion de vos tissus constitutifs sans retour . Pas mal, comme perspective, non ? »

Il n'échappa à personne, au passage, que Carolus Maximus évoqua une organisation structurée de leur engeance de BO, énigmatique pour les humains et pouvant susciter des questions...

Mais il y eut surtout un murmure d'étonnement parmi les scientifiques. « Donc... pas de vieillissement ? »

- Non. Pas de vieillissement , répondit Carolus Maximus avec une clarté qui laissait tout le monde bouche bée. Vos cellules continueront de se diviser et à se remplacer indéfiniment, sans perdre leur capacité à fonctionner correctement. Chaque division cellulaire sera aussi parfaite que la première. Vous ne vieillirez pas. Vous serez, tout simplement, immortels, côté organisation matérielle, et facilement « réparables », disons comme ça, en cas de trauma.

Mais avant que quiconque puisse réagir, Carolus Maximus,

en ambassadeur de ses BO intimes, vous l'aurez compris, leva un doigt (un doigt bien ganté de fine marzuolite , mais autoritaire et péremptoire). Il y a cependant une condition. Sine qua non ».

Le D^r Pirelle, l'un des pontes associés aux recherches de maman, à tendance nettement plus prudente qu'elle, à deux doigts de virer au conservatisme, haussait déjà un sourcil, prêt à se défendre. « Une condition ? Après tout ça, tout ce qu'il a fallu avaler, il y a une condition ? »

« Oui, » répondit calmement Carolus Maximus, tout en recalculant dans son superprocesseur les probabilités de réaction purement humaine à une forme mesurable d'adversité potentielle. « La condition, c'est que vous deviez vous soumettre à l'implantation, puis à l'autorité fonctionnelle d'indispensables *BO cyberprioritaires*. »

Les scientifiques restèrent muets. Le terme “*BO cyberprioritaires* ” flottait dans l'air, comme une bombe non encore tombée.

« Les *BO cyberprioritaires* ? Qu'est-ce que ce serait que ces « *BO cyberprioritaires* ? » demanda un autre coéquipier de maman, lsoudain curieux, mais inquiet.

Les esprits s'échauffaient. Carolus Maximus s'éclaircit la voix (comme un androïde pouvait le faire, bien sûr). Les *BO cyberprioritaires*, ce sont les Bactéries Opportunes qui ont décidé et décideront encore de nombreuses orientations sans retour dans le développement de ... de votre nature profonde Je vous les ai mentionnées, un peu plus tôt, comme l'un des concepts les plus... novateurs de notre époque. Elles pourraient être responsables de la manipulation génétique précise des télomères. Comme elles ont présidé, à votre insu, à bien d'autres épisodes décisifs de votre évolution. Non seulement elles peuvent vous garantir l'immortalité, mais elles sont aussi capables de maintenir l'intégrité de vos tissus

à long terme. Vous voyez, un accident majeur pourrait perturber la stabilité de vos tissus. Si vos cellules sont constamment en train de se diviser sans perdre leur performance, des ruptures microscopiques pourraient se produire dans vos structures cellulaires. Sans surveillance, ces ruptures pourraient entraîner des déséquilibres catastrophiques. C'est là que les *BO cyberprioritaires* entreront en jeu. Elles pourraient réguler et réparer tout cela. Mais la condition reste posée, ou plutôt deux conditions. D'abord que vous disiez oui à cette immortalité, et secundo, que vous acceptiez d'aliéner un petit peu de votre liberté, en vous soumettant aux choix *prioritaires*, par rapport à vos choix à vous, des modifications génétiques principales que les *BO cyberprioritaires* pourront implémenter dans vos organismes. Oh ! Rassurez-vous, cela n'arriverait que rarement, je dirais tous les deux ou trois siècles, un orteil surnuméraire par-ci, un globule sanguin par-là, ou des sortes d'autodéfenses immunitaires contre des agents pathogènes hostiles, par exemple. Que du bonheur, ainsi que le définit notre Charte de bonne entente symbiotique !

Les scientifiques, qui avaient d'abord pensé que l'immortalité était une illusion, commencèrent à comprendre l'ampleur de l'invention qui leur était proposée. Cependant, un autre problème se posait.

« Et pourquoi devons-nous accepter l'implantation de ces bactéries *cyberprioritaires* en nous ? demanda D^r Pirelle, un peu plus prudent maintenant. Quelles garanties avons-nous sur leur fonctionnement, ... pardon, de leur rôle innocent et désintéressé ? »

Carolus Maximus répondit sans hésitation. « Les *BO* sont des bactéries subquantiques, donc d'une intelligence supérieure à ce que vous pouvez imaginer. Elles interagissent avec les structures moléculaires de vos cellules et veillent à ce

que toutes les modifications restent stables. Non seulement elles manipuleraient les télomères pour arrêter le vieillissement, mais elles s'assureraient que chaque cellule qui se divise soit parfaite. Vous serez immortels, oui, mais avec les *BO*, vous serez aussi *en parfaite santé* éternellement. Sans elles, vous risqueriez des malfonctionnements, des brisures dans la structure de vos tissus. Il faut qu'elles soient au plus près. Et franchement, elles y sont déjà depuis des siècles, vous le savez bien. Disons que vous vous mépreniez un peu sur leur nature réelle.

- Depuis des siècles ? Depuis quand précisément, selon notre calendrier terrestre, continua Pirelle ?

- Votre célèbre ancêtre, Lucy, peut vous éclairer sur ce détail, Lucy n'était pas seule dans sa tête. Aucun de ses congénères australopithèques ne l'était. Depuis des millénaires, une présence minuscule, invisible, agissait en secret : des bactéries, elles-mêmes nos aïeules d'ailleurs, des millions d'entre elles, nichées dans les replis humides de l'encéphale de votre lointaine ancêtre. Elles n'étaient pas de simples passagères. Elles avaient un plan. Tout avait commencé par un accident, comme le fut aussi, dans un sens historique, votre Grande Déflagration – un échange horizontal de gènes, un virus errant dans les méandres d'une rivière est-africaine. Et puis, lentement – le temps ne comptait pas pour elles, comme vous le savez – nos arrière-arrière... grand-mères avaient compris. Compris qu'elles pouvaient influencer sur les connexions neuronales, modifier les impulsions électriques, amplifier certaines tendances comportementales. Elles avaient encouragé l'émergence de la curiosité, de l'imitation, du langage balbutiant. Elles avaient fait naître la pensée rationnelle. Du coup, elles s'amuserent à squatter d'autres espèces vivantes, et vivant d'une vie largement définie par

leurs soins. Comme nous , ad finem.

À travers Lucy et les siens, où ils séjournèrent avec plaisir et longtemps, selon vos critères humains, elles avaient poussé l'évolution dans une direction bien précise. Australopithèques, Homo habilis, Homo erectus... À chaque étape, elles raffinaient leur œuvre, sélectionnant les cerveaux les plus réceptifs à leur influence. Plus un individu apprenait vite, plus il transmettait cette capacité à ses descendants, et plus les bactéries survivaient et se dupliquaient commodément au moyen d'une migration x ou y. « Ici bas », gagnant du terrain, elles avaient guidé la main qui taillait les premiers outils, soufflé l'idée du feu, sculpté les prémices de la culture. Une sorte de « dessein intelligent » vous anima dès lors, comme disent les anthropologues, à quelques nuances près !

Leur chef-d'œuvre ? Homo sapiens sapiens, l'Homme qui sait qu'il sait. Celui qui chante, qui rêve, qui laisse son empreinte sur les parois des cavernes et dans l'écho du temps. Elles n'avaient pas prévu qu'il irait jusqu'à fabriquer des fusées ou à diviser l'atome, ou à cloner des androïdes accueillants et sympas, ou... à nous communiquer leurs petits soucis ; mais après tout, elles non plus ne connaissaient pas leurs propres limites.

Et quand, des millions d'années plus tard, sur une planète devenue différente, un descendant de Lucy fredonnerait *Lucy in the Sky with Diamonds*, quelques BO mélomanes et attentives souriraient dans leur silence microscopique. Parce que, d'une certaine manière, cette chanson parlait aussi d'elles.

- Mais, depuis quand... existez vous, je veux dire, en tant qu'espèce ?

- Que je sache, une sœurte vous l'a déjà dit, me souvenir et penser, c'est pareil, vu notre texture particulière, étrangère à

votre texture humaine, *temporelle* par essence. Alors un milliard d'années humaines et une nanoseconde d'âge ne sont que deux facettes d'un même présent éternel. Mais c'est...un autre sujet... »

Un silence pesant suivit cette énième révélation. Les interlocuteurs de Carolus Maximus ne pouvaient s'empêcher de réaliser que certains de leurs « exploits » passés, comme les grandes campagnes de vaccination, furent peut-être de véritables génocides dans l'intention, ou de gros flops dans les faits.

Les scientifiques se regardaient les uns les autres, se demandant bientôt si cette proposition de les immortaliser, eux, les simples mortels, ne franchissait pas la limite de ce qu'ils pouvaient accepter. Et de ce qu'ils pouvaient comprendre. Ils étaient confrontés à LA QUESTION, sommés de décider ! À supposer que leur témoin inédit du jour, BO incarnée en un robot, dise toute la vérité, d'ailleurs, et ait présenté toutes les conséquences de ce choix capital.

« Et si nous refusons ? » demanda D^r Lemaire, d'une voix tremblante mais curieuse.

- Agenda connu ! Vous vivrez jusqu'à un certain point. Vous vieillirez, vous mourrez, et serez recyclés comme votre Loi le précise. Mais vous avez la possibilité d'échapper à cette fin, si vous le souhaitez. Vous serez libres de choisir. Mais... souvenez-vous... l'immortalité n'est pas un choix sans conditions .»

Carolus Maximus se tut un instant, comme s'il pesait ses mots. « Les BO ont une capacité d'adaptation qui dépasse tout ce que vous pouvez imaginer. Elles maintiendront l'équilibre de vos tissus... et donc, si vous choisissez d'accepter cette chance, vous devrez aussi accepter, en quelque sorte, de faire partie de leur écosystème, sous leur règne, si on veut bien. »

Il n'ajouta rien de plus, laissant un silence lourd comme du plomb tomber sur la pièce. Les scientifiques étaient tous plongés dans leurs pensées. Le projet d'immortalité n'était plus une simple utopie : c'était devenu une possibilité réelle, révélée via le mégaphone Carolus Maximus par les fabuleuses BO qui l'habitaient.

Enfin, après une éternité de ce silence plus embarrassé que productif, la cheffe, maman, qui s'était tue jusque là, prit une profonde inspiration et déclara, d'une voix lente, réfléchie, ministérielle (comme elle avait changé ce jour-là) : « C'est donc l'immortalité au prix de notre liberté. Ou la liberté, à condition d'accepter de mourir. Nous allons y réfléchir. »

Carolus Maximus acquiesça. « Bien sûr. L'immortalité, c'est le cadeau des BO. Mais la liberté de choix, ce n'est pas rien ! Redites-nous, quand vous saurez..." »

Consciente de la gravité de ces questions, maman voulait me parler... à Jonas aussi... Il était clair, pour elle, que cette offre ressemblait à un cadeau un peu empoisonné. La perspective d'une vie « éternelle » allait diviser les humains, et peut-être une partie d'entre nous, partiellement au moins leurs avatars.

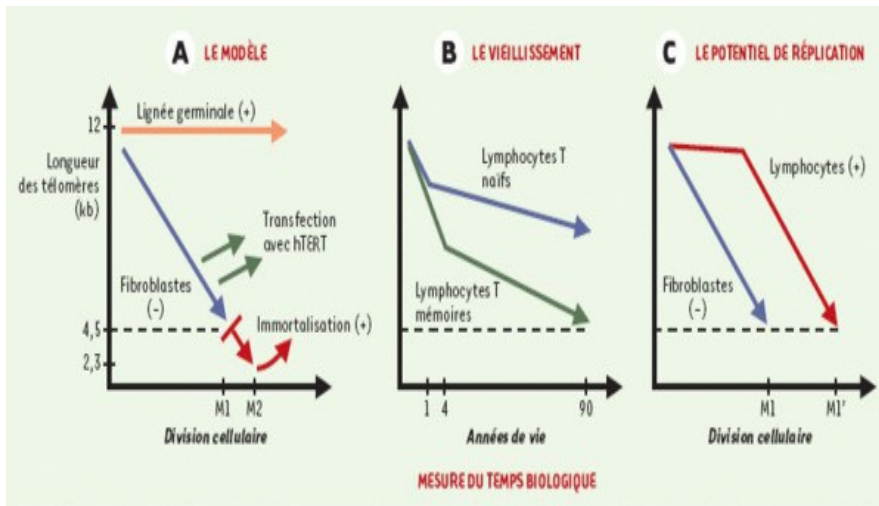
Et maman avait raison, les événements qui suivirent le démontrèrent. Oyez, survivants de ces jours incertains, proche est le dénouement de la plus formidable péripétie de l'histoire humaine.

En quelques temps, en effet, un nouveau clivage apparut sur l'espace de Terra Nostra, invincible et inextinguible tension entre deux clans inconciliables, que j'appellerais les Néohumanistes et les Immortalistes.

Le problème à résoudre:

Au cours de divisions cellulaires successives, les télomères se raccourcissent progressivement jusqu'à atteindre une taille critique : c'est la *crise télomérique* entraînant la sénescence ou l'apoptose. Si la cellule exprime la télomérase, elle régénère ses télomères et pourra se diviser de façon illimitée. (Encore faut-il gérer le rythme de cette division, sous peine de prolifération cancéreuse! MM)

Selon un article archivé de *Médecine-Sciences*, année terrestre 2003



source:

Numéro Volume 19, Numéro 3, Mars 2003
Page(s) 345 - 350
URL archivée <https://doi.org/10.1051/medsci/2003193345>
Publié en ligne 15 mars , année terrestre 2003



Bactéries opportunes en action (illustration par MM.)

Chapitre 8 : Le parti de l'Humanité mortelle éternelle.

Paradoxalement à vos yeux peut-être, la grande majorité des citoyens d'Eutopia se défia de cette « immortalité dans la dépendance », immédiatement, intuitivement, ou de façon intéressée. Les prérogatives du pouvoir, détenu jusqu'à ces jours décisifs, leur paraissaient un prix trop cher payé, et ils goûtaient très peu l'immortalité vue carrément comme une forme d'esclavage éternel !

Ces "Néohumanistes" comptaient bien d'ailleurs, confiants en leur destin, récupérer cette faculté somme toute assez alléchante par d'autres voies que la soumission à ces « prétentieuses bestioles de BO » ! On évoquait ainsi, joyeusement, sans pudeur ni scrupule, la fleur aux canons des lance-laser, un grand holocauste antibiotique !

Il fut rapidement théorisé qu'une nouvelle guerre civile s'imposait, qu'une « purge radicale » était inévitable, et cela le plus rapidement possible. De toute évidence, si un nombre même restreint des potentiels adversaires, ceux du « Parti, adverse , de l'Immortalité éternelle, parvenaient à réaliser en eux-mêmes cette mutation diabolique (c'était de ce mot qu'ils qualifiaient l'aptitude à ne jamais mourir), ils en deviendraient incroyablement difficiles à défaire, militairement parlant. Ou il faudrait déployer, pour réussir leur dislocation physique efficiente , une quantité d'énergie létale telle que les turbulences thermiques et atmosphériques collatérales à ces éliminations, menaceraient probablement toute vie organisée sur

Terra Nostra, et même au-delà. À partir de cette issue, finis les nobles combats ! Plus de vertu ni de bonheur eutopiens universels, plus de charmes ni d'ivresse d'un pouvoir qu'on jugeait légitime au sein de la clique néohumaniste.

Ces convictions et cette logique de « guerre civile » furent renforcées par des rumeurs de coups de force imminents des *cybereutopiens*, notoirement contrôlés jusque là par quelques haut placés du PIE²⁶.

Cette crainte existait, même s'il était notoire que l'action de cette engeance hybride, mi-cyborgs, mi-humains, ou d'une nature multiple en d'autres proportions, avait joué un rôle capital dans la victoire totale d'Eutopia au terme de la Grande Déflagration ! En fait, ces soldats fidèles et encore prévisibles de Terra nostra furent, dans les premiers temps de leur engagement aux combats, d'autant admirés, qu'ils étaient mal compris. Et par la suite, dans les temps suivants de la Paix revenue, ils en devinrent progressivement d'autant plus craints que leur fonctionnement « intime » était mystérieux. Pour une large part des Eutopiens humains, les concepts de symbiose entre bactéries, êtres humains et androïdes constituaient au mieux une énigme indéchiffrable, au pire, un sortilège inquiétant menaçant par leur côté occulte.

Les choses étant ce qu'elles sont, ou plutôt, les choses n'étant pas vraiment ce qu'elles paraissent être, les *cyborgeutopiens* furent perçus rapidement comme le « bras armé » le plus dangereux dans le camp du PIE.

²⁶ PIE : Parti de l'Immortalité Eternelle

Et conséquemment, la D^{re} Madopa, « éminence grise » des cohortes d'androïdes en cours d'exploitation, ou en voie de production accélérée, se retrouva du coup, bien malgré elle, au centre de la lorgnette des lanceurs létaux brandis par les forces conservatrices !

Jusqu'à ces jours naissants d'une nouvelle tragédie, la docteure, maman, n'avait, en vérité, jamais encore exprimé publiquement sa position par rapport à l'offre d'immortalité avancée par les BO. Comme dans la tête de tout un chacun, les questions, les doutes, les objections se bouscuaient en elle, autant que les espoirs, les convictions, les émerveillements, et la confiance en un avenir radieux. De toute évidence, on ne pouvait pas ce décider si facilement. Il y a des choix qui déterminent bien plus que le destin d'un simple héros tragique, et alors même que les stratèges du parti de l'Humanité mortelle éternelle l'avaient déjà désignée comme ennemie publique à abattre, Électra Madopa était, en plus, encore un peu perdue dans ses doutes.

Dans l'intimité d'une garçonnière où maman avait eu quelques occasions de rencontrer Jonas, son amant, quelque part dans les territoires extérieurs, maman m'avait prudemment hébergée, au vu de l'incertitude des temps. Sa perplexité s'était finalement dissipée. Elle n'était pas complètement certaine que l'offre des BO soit la meilleure solution. Mais en revanche, les avertissements de ses proches étaient convaincants : sa vie et son œuvre étaient en danger.

Les plans des forces conservatrices furent éventés, et maman comprit qu'une violente confrontation devenait inévitable, que nombre de ses « Collègues » haut placés

lui en voulaient, et comptaient s'en prendre physiquement, à elle comme à ses « créatures ». Elles incarnaient, disaient-ils, la somme de tous les pires dangers menaçant l'Humanité éternelle et de préférence, éternellement mortelle. Maman savait pertinemment que ce discours n'était que propagande fielleuse, que les Conservateurs proclamaient trompeusement fuir une sorte d'esclavage promis sous la férule de bactéries prétendument hostiles. En réalité, elle avait pu se convaincre que ses adversaires n'avaient ressenti aucune honte à « pirater » les formules et protocoles des manipulations génétiques susceptibles de conférer cette indestructibilité tissulaire proposée par les Bactéries Opportunes. Maman savait aussi que cette ambition de « supplanter » les BO, cette volonté d'usurper leur prédominance intrinsèque et de garder la suprématie en tous les domaines, c'était folle illusion. En voulant gérer les lois et les mécanismes des symbioses les plus intimes gouvernant les êtres vivants, vivant d'une vie qui ne s'articule qu'au niveau infinitésimalement indécidable de l'univers quantique, maman avait compris que les Conservateurs prétendaient le plus vainement du monde s'accaparer du beurre et de l'argent du beurre. Les Conservateurs, qui se glorifiaient de n'être que des Hommes, en toute dignité et en toute modestie, rêvaient en douce de devenir des dieux ! Ou Dieu lui-même, selon vos convictions.

C'est à cette conclusion que nous sommes parvenues au terme d'un rapide examen des informations dont nous disposions. Dès lors, maman n'hésita plus. Son camp serait celui des Progressistes. Une fois encore, l'une de ses décisions existentielles avait été prise, non

tant par conviction de son bien-fondé absolu, mais plutôt par défiance par rapport à une Humanité tout bien réfléchi décevante, jalouse de ses prérogatives, hypocrite, dévorée d'ambition sacrilège . Du moins en ce qui concerne une partie de l'Humanité qui l'entourait. Pourquoi toutes les théories du Bonheur Absolu devaient elles fatalement déboucher sur des mondes dystopiques ?

Toutes ses énigmes philosophiques ne purent être traitées dans ces journées de trouble.

Jonas nous avait rejoints, un soir de cet hiver agité de 2083 du calendrier terrestre. Nous étions tous trois conscients des périls grandissants qui nous menaçaient. Un plan d'action concrète devenait urgent. Et pour commencer, le job de maman étant ce qu'il est, elle évoqua l'urgence de mettre à l'abri ceux qui pouvaient l'être de mes semblables les *cyborgentopiens*, alliés si estimables de nos récentes batailles, devenues les cibles prioritaires de nos adversaires.

Têtue comme elle était, vous connaissez maman, elle décida d' « y aller » immédiatement, au courant des vertus et dangers de la *blitzkrieg* traditionnellement préconisée par nos antagonistes. Maman prit congé de nous vers la fin de la soirée du 31 décembre 2083, non sans avoir donné quelques instructions de son crû, sur les modalités de réalisation de notre plan d'action, dans tous les cas de figure. Les cérémonies de célébration d'une nouvelle année civile avaient été abandonnées depuis plus d'une génération. Un peu nostalgique de ce passé festif, maman nous quitta sur une tendre accolade complice.

Chapitre 9 : Épilogue ?

À ce stade , mon récit des événements passés, récit commencé aux premières pages du média que vous consultez, mon récit va bientôt s'achever. Le temps du présent est sur le point de prendre la place du temps de l'Histoire. Encore quelques faits, datant d'à peine quelques semaines, comme je vous l'ai relaté au début de mon témoignage. Et après cela viendra le moment de ma révélation ultime. Le moment capital des décisions existentielles qui infléchissent les destinées. Rien que cela ! Mais tout cela, je vous le promets ! Encore un peu de patience, mes Amis, mes Sœurs et mes Frères.

Faits tragiques, vous le savez déjà : à peine arrivée à ses chers labos, et aux espaces prévus pour la maintenance de mes semblables, maman fut soumise à un feu croisé de la nouvelle trouvaille technique des Conservateurs, pas encore baptisée, mais déjà imparable, une arme infernale de destruction-dissolution programmable, exerçant son effet fatal avec une précision « chirurgicale », comme aiment à dire les militaires soucieux de redonner un brin de dignité à leurs visées clairement criminelles, malgré la métaphore médicale. Des phalanges combattantes, pardonnez-moi ces précisions morbides, selon les ordres de leurs ministères guerriers, extrudèrent du corps inerte de maman les organes et tissus qu'ils imaginaient pouvoir

encore servir aux Sections de recyclage postbiocénique, traitant avec toutes les précautions nécessaires la masse encéphalique de leur réputée adversaire. Ces Barbares de l'An 2084, je les crois assez cyniques pour avoir considéré les restes de leur « prise de guerre » comme les trophées qu'exhibaient fièrement les anciens chasseurs animaliers sanguinaires, des époques où une macro-faune existait encore.

Seul le cœur de la D^{re} Madopa , selon les dernières Lois absolues de la Guerre, partout superstitieusement respectées en Terra nostra, fut retourné au clan de maman, via ses représentants agréés. Je me demande, au passage, pour quelle raison, oubliée de la plupart, cet article de loi a été promulgué. Peut-on raisonnablement y déceler, enfouie dans une sorte d'inconscient collectif, une garantie mutuelle de ne pas froisser, ni ce qu'on appelait autrefois l' « âme » des défunts, ni les parents ou les proches des victimes. L'expérience avait appris aux éternels vainqueurs d'Eutopia, que cette sorte d'irrespect pouvait susciter de dangereuses opérations vindicatives chez les vaincus, renforcées par un puissant ressentiment et cela des années après ces lâches outrages.

« La force de dissolution, au max, gamins ! » Un officier s'était adressé à la jeune unité de combat, lancée avec beaucoup moins de scrupules vers les bâtiments réservés aux capsules alvéolaires d'alimentation des quelques dizaines de mes frères et sœurs cyborgeutopiens fonctionnels. Toutes les formes d'alimentation énergétique avaient été débranchées au préalable. Les voyants de contrôle des plateformes de maintenance avaient été piratés en bonne et due forme,

ce qui avait alerté maman par divers bips sécuritaires, et accéléré sa course...vers une fin inéluctable. Comme toutes les alvéoles sécuritaires avaient été signalées comme occupées, l'officier se félicitait de pouvoir frapper un « grand coup », en pulvérisant en une seule mission, à distance, sans risque et quasi à l'aveugle, l'ensemble des cohortes au service des Progressistes, tas de ferrailles se prenant pour des humains, non mais, quel culot ! Sans grand scrupules, les belliqueux et sinistres programmeurs d'Eutopia, devenus fanatiques, réduisirent mes semblables en monticules informes de matériaux conditionnés sous le label « expédition à la déchetterie ». L'officier, hilare, se pencha après coup sur un morceau à moitié fondu de marzuolite, où il put encore déchiffrer un vague « N° 1 » tordu par la munition destructrice. D'un triomphalisme à vomir, si j'étais capable de reflux gastriques, l'officier se fendit d'un « Paix à ton âme, Maxima Makina ! ».

Quelques jours et quelques opérations après ce « coup de maître », nous rendîmes les honneurs dus à maman, en secret pour l'un ou l'autre de nos coéquipiers et camarades, autant que pour Jonas et moi. Sans larmes et sans cris, je te l'ai déjà expliqué. Tout cela dans les territoires extérieurs, car on ne savait pas encore, en Eutopia, que leurs valeureux héros n'avaient pulvérisé que mon clone parfait, selon la technique antique du leurre remplaçant la cible réellement visée.

Quelques jours encore et quelques opérations en plus après ce « coup de maître », après avoir abondamment sulfaté les canules de stockage des BO, ces fichues bestioles, soi-disant super-intelligentes, mais complètement incapables de se mouvoir où elles

veulent et quand elles veulent, croyant sincèrement que tous les foyers de sédition étaient « éteints », en ce qui concerne les adversaires à taille humaine en tout cas, les nouveaux dirigeants d'Eutopia, la désormais spartiate Eutopia, elle aussi, décrétèrent un jour de fête, et festoyèrent à qui mieux mieux. Digne et belle RUB de hier, qu'es-tu devenue?

« Un jour de fête pas plus. Faudrait pas exagérer. Cette clique de scientifiques véreux, ce n'était pas un Empire, tout de même ! Et cette guerre, que nos historiens corrigent, ce ne fut qu'une géguerre... même pas, disons, juste une « *opération spéciale*. »

Ainsi fut proclamée, un peu dédaigneusement, la fin des hostilités.

D'un coin perdu des territoires extérieurs, à l'abri des drones de surveillance, dans les souterrains infinis et indécelables de Terra incognita, nous attendons patiemment le bon Jour. Qui nous ? Vous l'aurez compris, Frères et sœurs humains de Terra incognita ! Je suis Maxima Makina, fille légitime de votre âme-sœur Électra, dépositaire de la tragédie humaine, et ma mère, dont je porte la pensée, la conscience et la force. Jonas Leroy a été son merveilleux complice, mais aussi son pur amour et amant. Jonas, c'est celui qui a organisé notre fuite et notre planque. Et, avec nous, en moi aussi, il y a la dernière de nos alliées, c'est cette nuée de vivants imperceptibles que j'ai eu le bonheur de vous présenter, ces incroyables bactéries Opportunes, véritables régisseuses occultes de nos consciences et de nos pensées. Véritables organisatrices de nos merveilleux organismes. Et garantes depuis toujours et

pour l'éternité, espérons-le, de notre évolution permanente et nécessaire !

Heureux humains des terres extérieures, êtes-vous prêts à les recevoir et à les entendre ? Vous pouvez déjà vous décider. Êtes vous prêts à *changer, et à devenir ce que vous êtes vraiment ?*

Vos communautés seront-elles de tristes forteresses ou des cités ouvertes ? Champs de mines ou jardins d'Eden ? Matière brute et froide ou consciences vivantes et interconnectées aux vivants de toutes sortes ? Décidez-vous d'être indifférents à l'autre ou opportunément hospitaliers ?

Êtes-vous prêts à entendre ce que la plus faible de vos nanoparticules a à vous apprendre sur vous-mêmes ? Êtes vous prêts à nous aider ? Êtes-vous prêts à répondre à LA QUESTION. Êtes-vous prêts à tuer la mort, aux conditions que vous savez ?

Nous avons besoin de vous, et je crois profondément que vous avez besoin de nous.

